

SPOEG

LE
MAGAZINE
DE
SPECTACLES

Vol. 2 / No 3 / MONTREAL, LE 5 MARS 1970

“C’était peut-être écrit...”

Gilles Vigneault ne joue pas les indifférents !

Il ne sera pas à Paris, ce soir, pour recevoir son Grand Prix de l'Académie Charles-Cros, mais c'est parce qu'il chante, demain, au Château Frontenac de Québec.

Il est content de ce qui lui arrive, et même un peu ému. Les prix sont des témoignages, reconnaît-il. Mais qu'est-ce que ce prix prestigieux va changer ? Tout ce qu'il sait c'est qu'il ne voit rien, en ce moment, qui n'ait été prévu depuis longtemps. Ainsi, il ira à Paris, le 25 mars, pour un peu moins d'un mois, car le 13 avril il donnera un récital sur la scène de l'Olympia, dans le cadre de Musicorama. Et l'automne prochain, à la fin de l'automne, il fera une tournée des Maisons de la Culture de France, comme nous le savions déjà.

Même ce film que projettera durant dix jours, sur des écrans de télévision, Lido-Musique, le grand disquaire des Champs-Élysées, était prévu.

En ce moment, les galas succèdent aux galas (hier soir, il était à L'Assomption), en mai il fera une tournée du Bas-Saint-Laurent, et en septembre-octobre il donnera une série de récitals, à la Comédie-Canadienne, ou dans une autre salle, comme c'est entendu depuis longtemps. Mais ce Grand Prix tout neuf n'a pas encore eu le temps d'influencer sa carrière. C'est certain, après tout, qu'il va maintenant être sollicité. Quand on le lui dit il répond que dans sa carrière il y a arrière. “Pour moi, la carrière c'est le passé, et le présent, bien sûr, explique-t-il.

Demain, l'avenir, ça ne peut être que les choses dont on peut décider soi-même.

Ce qui peut arriver, ce qu'on espère et ce qu'on vous prédit, c'est quelque chose dont il faut se méfier. Qu'il ne faut pas prendre pour des réalités, en tout cas. L'avenir n'est à personne...”

Et puis il éclate de rire, et demande : “Qui est-ce qui a dit ça ?”

Il était de passage à Montréal, mardi, pour faire une radio, mais il ne savait pas quelle émission. C'était un homme heureux, content de ce qui venait de lui arriver, et trichant sans doute un peu avec sa volonté de ne pas escompter l'avenir.

J'ai suggéré que maintenant il pouvait faire carrière de vedette en France et au Canada... qu'il n'avait plus qu'à le vouloir.

— Est-ce que j'ai le choix ? Est-ce qu'on a jamais le choix ? Je crois que je n'ai jamais eu le choix... Je n'ai pas choisi la poésie, et plus tard je n'ai pas choisi la chanson...

On a l'air de choisir, on croit même qu'on choisit, mais plus tard, avec le recul, on comprend qu'on était poussé... que c'était peut-être écrit...

Il devait aussi me dire :

— Maintenant, je voudrais travailler en professionnel et vivre en amateur...

Mais on ne fait pas toujours ce qu'on voudrait. Ainsi, pour moi, la ville, c'est les vacances, mais depuis quelques années je trouve que je suis trop souvent en vacances... On se lasse des vacances, des pays de vacances.

Et puis il ajouta :

— En vacances on n'est jamais tout à fait soi-même...

Je crois qu'il est assez content, aussi, que ce disque qui lui a valu son Grand Prix soit un disque L'Escargot, le label de sa toute nouvelle maison de disques à lui.

A Paris, les disques L'Escargot sont distribués par Festival, et au Canada par Columbia.

Mais il rencontrait, mardi soir, la direction de Columbia, pour discuter d'un nouveau contrat.

Gilles Vigneault dit volontiers qu'il est aussi homme d'affaires. Il le dit avec un certain sourire qui permet de prendre cette affirmation au sérieux, ou de penser qu'il plaisante.

Moi, je pense qu'il plaisante, mais seulement à moitié, les meilleures plaisanteries reposant sur un fond de vérité.

Le fait est que nous espérons tous qu'il soit assez business pour bien mener sa carrière.

Nous comptons sur lui !

RUDEL-TESSIER



● Genevieve Bujold est...
 ...
 ...

● Robert Charlebois...
 ...
 ...

● Anton Valery a finalement trouvé sa voie...
 ...
 ...

● Anton Valery a finalement trouvé sa voie...
 ...
 ...

ne. Mais il nous a été impossible de confirmer ou d'infirmer cette nouvelle avant d'aller sous presse.

● C'est dans deux semaines plus précisément le 16 mars, que nous seront révélés les noms des gagnants des prix Orange, Citron, et autres fruits.

● Le département des Beaux-Arts de SGWU organise un festival nouveau genre dans le grand hall de l'université, du 3 au 6 mars. On y verra en plus d'un spectacle ininterrompu, un festival de films, une salle des horreurs, des sculptures audacieuses, des orchestres de rock. Le public y est admis gratuitement.

● Anton Valery a finalement trouvé sa voie (ou sa voix). Depuis quelque temps, il est à l'emploi de la discothèque La Lacorne, comme garçon de table. Il semble bien qu'Anton traverse actuellement une période pécutiairement difficile et qu'il ait trouvé dans ce nouveau travail le meilleur moyen de ramasser l'argent de son voyage de retour en France.

GARE A VOUS, L'HOMME A LA CARABINE VEND AUSSI DES TERRAINS

par INGRID SAUMART

Avant même de devenir "L'Homme à la carabine" de la télévision, Chuck Connors était une vedette à Montréal. Vedette dans son genre, puisqu'il était un professionnel du baseball avec l'équipe des Royaux de Montréal, avant d'être rappelé par les Dodgers de Brooklyn.

Quand il a décidé de quitter le sport, Connors a tenté sa chance à la télévision et il est devenu la vedette de "L'Homme à la carabine". Cette expérience eut un immense succès et sa popularité grandit de jour en jour, jusqu'au moment où on lui propose de faire du cinéma.

"J'ai accepté parce que c'était très payant. On m'offrait des figurations dans les films, je n'avais presque rien à faire et je gagnais beaucoup d'argent. Mais mon premier rôle, c'était en 1952, dans "Pat and Mike", une comédie. Et le premier comédien qui m'ait donné la réplique c'était Spencer Tracy. Le vrai. Quand je l'ai vu devant moi, je suis resté muet tellement j'étais impressionné. Dès que je terminais un rôle, je téléphonais au studio pour savoir s'ils avaient autre chose à m'offrir. Je travaillais sans arrêt. J'avoue que j'étais le meilleur agent d'Hollywood!"

Depuis quelques mois, Chuck Connors vient de donner une nouvelle orientation à sa carrière et il est devenu homme d'affaires. Il vend des terrains. Plus précisément des "ranch" à quelques milles d'un projet de Disneyland, qui doit ouvrir ses portes l'an prochain à Miami. Chuck Connors oublie très rapidement sa carrière sportive et celle du cinéma pour ne parler que de ce qui le préoccupe maintenant: les destinées de Land and Leisure Inc. dont il est le vice-président. De son projet de Westfield, il dit: "J'ai moi-même acheté un ranch de 10 acres et j'y suis installé avec toute ma famille. J'ai compris qu'il fallait sortir des villes, étendre le territoire, utiliser ce qui était jusqu'à maintenant du terrain vague ou impropre à la construction, pour rendre service aux gens qui sont forcés d'habiter dans les villes où l'air est pollué."

Tout à côté du projet d'habitations de Chuck Connors, se trouve celui du célèbre golfeur Arnold Palmer. Les projets, semble-t-il, seraient presque identiques, à la différence que celui de Palmer offre en bonus... un club de golf. Avant de quitter les journalistes, Connors nous a prouvé que ses trois années de séjour à Montréal n'avaient pas été inutiles puisqu'il a appris à dire: "C'est un grand plaisir d'être avec vous aujourd'hui."



Photo Roger St-Jean, LA PRESSE

LA PLUS SENSATIONNELLE

VENTE-CHOC

4 PIÈCES MUR-À-MUR

31 vc en tout

TAPIS DURABLE, excellente valeur, choix de 7 couleurs

\$115

TRÈS DURABLE, PRIX TRÈS SPÉCIAL, Choix de 10 couleurs

\$129

NOTRE MEILLEURE qualité en acrifibre, choix de 15 couleurs

\$149

GRAND CHOIX DE DUPONT

501

GRATUIT

draperies faites sur mesures pour votre salon.

A PARTIR DE **\$2.50** PAR SEMAINE AUCUN COMPTANT PREMIER VERSEMENT EN AVRIL

SERVICE À DOMICILE GRATUIT, COMPOSEZ **384-8011**

AUCUNE OBLIGATION

karavan carpet

plus grand choix sur rouleaux à Montréal
 200 ouest, boul. Crémazie



photo Paul-Henri Taibot. LA PRESSE

LOUISE FORESTIER : PAS ENCORE RENTABLE, MAIS...

par Yves LECLERC

Quand Guy Latraverse a présenté le "One man show" de Louise Forestier à la Place des Arts, il y a deux semaines, il ne s'attendait pas à faire de l'argent. Et, même si les deux soirs la salle était presque pleine, il n'en a pas fait.

"Vous savez aussi bien que moi qu'un impresario qui monte un spectacle de deux heures pour en faire deux représentations ne peut s'attendre qu'à perdre des sous, dit Louise Forestier elle-même. C'est inévitable."

Pourquoi alors Latraverse a-t-il pris ce risque? Il était trop avisé pour ne pas savoir ce qui l'attendait. Et, même si ses affaires vont bien, qui dans ce métier a quelques centaines ou quelques milliers de dollars à jeter par les fenêtres?

La réponse, c'est que pour Guy Latraverse

comme pour Louise Forestier, ces spectacles étaient un investissement. Un investissement dont le rendement ne se calcule pas en chiffres, mais en résultats impossibles à mesurer exactement: expérience, succès critiques, renom publicitaire... Des résultats qui plus tard, mais seulement plus tard, pourront de nouveau se traduire en dollars.

"Nous visions, dit Latraverse, à faire de ce spectacle un succès "de métier", qui imposerait de Louise l'image d'une artiste capable d'affronter seule une grande salle, qui la dissocierait de son compère Yvon Deschamps, qui la ferait reconnaître de la critique. Qui nous permettrait ensuite de la "vendre" à l'extérieur."

Et qu'est-ce qui s'est passé? Le public, en bonne partie invité, a mieux réagi que ne le

prévoient Latraverse et Louise Forestier... mais la critique a été très divisée, et l'effet sur les gens du métier a été assez mince.

"Nous n'avons pas gagné le milieu, dit la chanteuse, mais nous avons eu "le vrai monde". La salle a marché, et ce que j'avais à me prouver, je l'ai prouvé."

Elle a prouvé qu'elle avait de la voix, de la présence, et la personnalité qu'il fallait pour tenir seule la scène pendant près de deux heures. Qu'elle serait bientôt prête à devenir ce que Latraverse, de puis plusieurs mois, veut faire d'elle: une vedette.

Mais elle a aussi prouvé que ce "bientôt" n'était pas encore "maintenant", et qu'il était peut-être un peu trop tôt pour faire ce qu'elle a fait. Tout le travail des derniers mois avait été ordonné en fonction de ces deux soirs, et le résultat n'a pas été celui qu'on attendait. Que va-t-il se passer maintenant?

"Pour le moment, je n'ai rien en vue", dit-elle.

Guy Latraverse non plus ne s'en fait pas trop. Il n'est pas l'homme des succès instantanés, et préfère généralement investir à long terme. Il l'a déjà fait dans le cas de Jean-Pierre Ferland (c'est lui qui le faisait vivre à Paris au moment où ça ne marchait pas), dans celui de Charlebois, et dans celui de Deschamps.

Pour Louise Forestier, il est d'avis que rien n'est perdu, au contraire: "Ça a été une expérience, pas celle que nous espérions, mais quand même une expérience utile. Il y a des problèmes, mais maintenant nous pensons savoir ce qu'ils sont."

Il y a notamment un problème de matériel. La majorité des chansons qu'elle chante, elle les écrit elle-même avec son pianiste Jacques Perron. Elles sont trop complexes, trop abstraites, faites dans une langue trop particulière pour toucher le public, pour l'éprouver. Il faudra donc qu'elle chante des chansons des autres, ou qu'elle écrive différemment les siennes: "Des chansons plus faciles, plus directes, plus simples... tout en disant ce que je veux dire. Et c'est ça qui est le plus difficile", explique-t-elle. Une chanson, ça doit frapper vite et juste. Et ça, maintenant, elle le sait.

spec

et les autres

Madame X et les autres

Il y a les émissions phone-in (de moins en moins, aux dernières nouvelles), et parmi les émissions phone-in, il y a celles des "conseillers et conseillères du peuple". En particulier Madame X, à qui nous avons demandé un entretien, cette semaine.

Madame X, tout le monde le sait, peut-on supposer, tient bureau de conseillère universelle, au micro de CKVL. Avant elle, bien sûr, il y avait eu Jean Desprez, Paul Dupuis, si je me souviens bien, sûrement Janette Bertrand, Henri Deyglun, et sans aucun doute d'autres que j'oublie en ce moment (comme Mimi d'Estée, justement). Toutes les stations de radio, c'est bien possible, ont eu leur "conseiller ou leur conseillère du peuple", avec ou sans open-line. Et sans oublier les ecclésiastiques, ni les psychologues, ni les psychiatres diplômés, qu'il faut sans doute mettre à part.

Si nous avons accordé une attention particulière à Madame X, c'est pour les meilleures raisons. D'une certaine façon, d'abord, c'est la plus connue, car même ceux qui n'ont jamais eu envie de la consulter, qui n'ont pas eu la curiosité d'écouter son émission, reconnaissent son nom quand il tombe de la bouche de nos comiques et de nos chansonniers. Et puis c'est, en même temps, celle qui a joui de la plus large audience et qui, c'est plus important encore, a le plus souvent scandalisé.

Personnellement, j'ai entendu Madame X deux fois, à temps de longues courses en taxi. A quelques jours d'intervalle, si je me souviens bien. Et les deux fois elle m'a fait dresser les cheveux sur la tête. La première fois, en effet, je l'ai entendue passer un savon aux parents qui font des sacrifices pour faire instruire leurs enfants, "pour qu'ensuite ils vous méprisent". Elle avait ajouté: "Autrefois, les gens étaient moins instruits mais ils avaient plus de coeur."

L'autre fois, je l'ai entendue (mais en ayant peine à croire mes oreilles!) demander des camps (je ne crois pas qu'elle ait dit: camps de concentration!) pour les adolescents aux cheveux longs ou autrement contestataires. Et je me souviens parfaitement, elle avait ajouté: "Et s'ils veulent ne pas geler qu'ils construisent eux-mêmes leurs barraquements."

Je suis certain que si j'avais rappelé à Madame X, l'autre jour, ces deux émissions, elle aurait été étonnée, et m'aurait expliqué gentiment, et de bonne foi, que mes souvenirs devaient me tromper, que si elle avait dit quelque chose comme cela ce

n'était certainement pas tout à fait cela — comme quand mes camarades lui ont rappelé quelques-unes de ses déclarations de principe. Pourtant, elle l'a dit!

Mais je ne veux pas accabler Madame X. J'ai entendu, il y a quelques années, à la télévision, un religieux dominicain conseiller à une fille-mère de ne pas donner son enfant à sa soeur mariée, sans enfant, et condamnée à n'en pas avoir. Ce prêtre lui expliquait qu'elle ferait mieux de remettre son enfant à une société d'adoption. "Ainsi, avait-il fait valoir, vous ne risquez pas de nuire à votre établissement, car si vous confiez votre enfant à votre soeur, l'homme que vous aimerez un jour, pourrait apprendre l'existence de cet enfant, et ne pas vous pardonner son existence et votre faute."

Dans le compte rendu qu'Ingrid Saumart a rédigé, de l'entretien que nous avons eu avec Madame X, celle-ci, on le verra, s'explique sur sa façon de concevoir son rôle, sur ce qu'elle peut dire et ne peut pas dire, sur certaines règles qu'elle s'impose, sur les raisons qu'elle a, par exemple, de morigéner une femme qui se plaint que "son mari ne lui a pas touché depuis six mois": "Votre mari vous respecte, madame, avait-elle répondu à cette épouse délaissée, et vous vous plaignez!" (A Ingrid Saumart qui lui rappelait cette étonnante réponse, Madame X, je dois le dire, a dit qu'elle "devait avoir dit autre chose aussi", mais qu'elle se souvenait très bien du "cas".)

Tout cela pour en venir à dire ce que je pense de ces sortes d'émissions: elles sont, à mon avis, des entreprises dangereuses, et d'autant plus que leurs titulaires ont le sens du show. Il y a longtemps qu'on a compris que le succès vient à ceux qui choquent leurs auditeurs. Et quand on veut choquer on veut presque toujours choquer à tout prix. C'est le genre qui veut ça. Il y avait celui-là qui s'appelait Burns et qui était universellement détesté, et qui, pourtant, avait une énorme audience. Qui sait? Avant de se donner le genre qu'il avait c'était peut-être un homme raisonnable! Et même de bonne compagnie. (A propos, qu'est-ce qu'on a fait de Mister Burns? Est-ce qu'on l'a envoyé à l'équarrissage?)

Mais je vous propose de lire le compte rendu de l'entretien que nous avons eu avec Madame X. Cela vous aidera sans doute à vous faire une opinion mieux éclairée sur ce curieux personnage, car nous lui avons donné la parole.

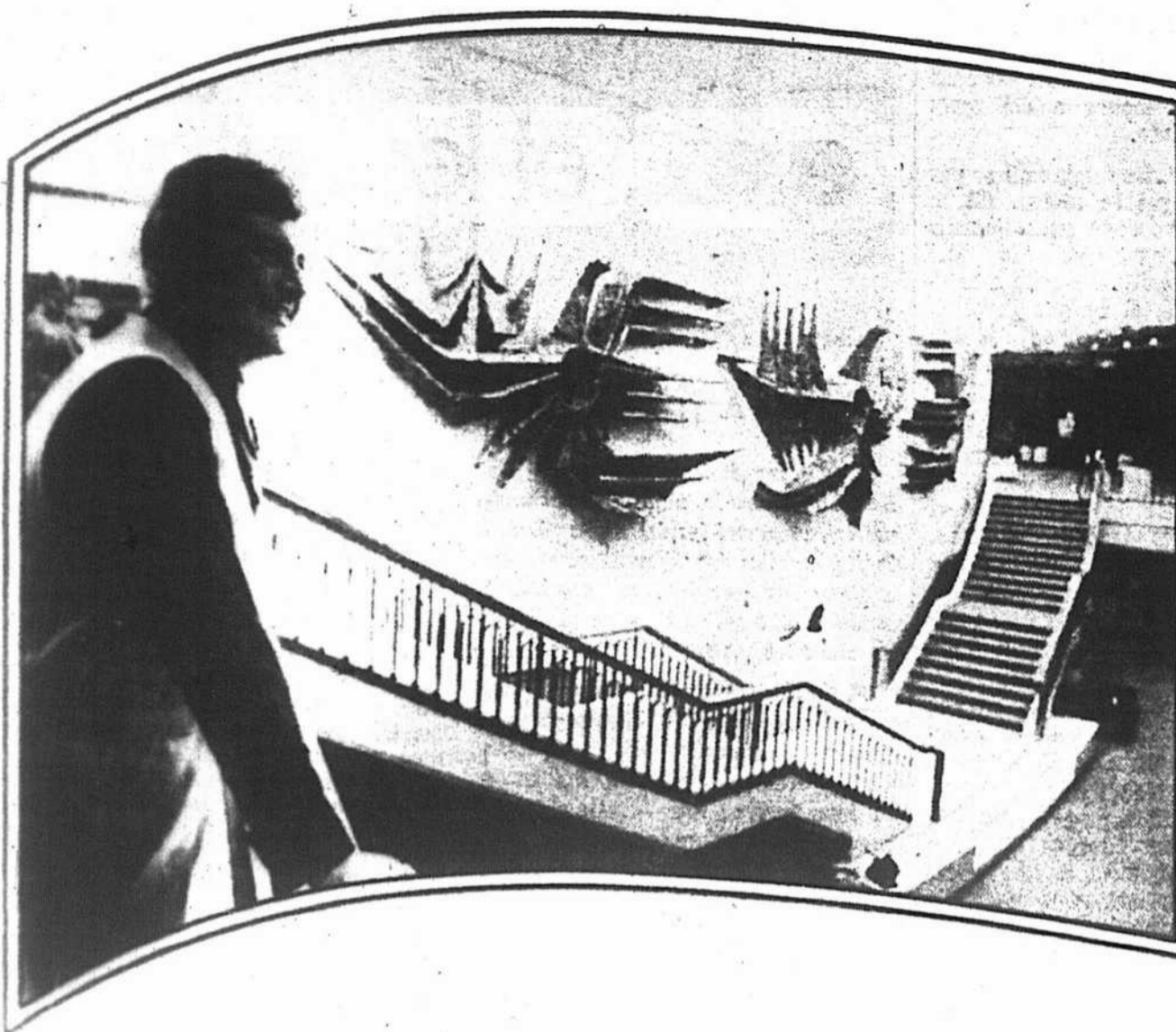
RUDEL-TESSIER

spec

Directeur :
RENE HOMIER-ROY

Reporters :
SERGE DUSSAULT
YVES LECLERC
RUDEL-TESSIER
INGRID SAUMART
PIERRE VINCENT

Graphistes :
GILLES DUSSAULT
JACQUES NORMANDIN



Photos Pierre McCann, LA PRESSE

Liberace, un diamant qui brille comme s'il était faux...

par INGRID SAUMART

...est pas un homme. Pas vraiment. On pourrait plus dire qu'il est une mythologie. Un diamant qui brille comme s'il était faux. Tellement que on n'a plus par où commencer par le pianiste depuis...

de temps et vedette depuis au moins vingt ans. Il joue Chopin, Liszt, Beethoven, Gershwin, Porter et ses compositions depuis autant de temps mais ce qui a contribué le plus à sa renommée, ce sont avant tout ses extravagances. Il est né le 16 mai 1919, sous le signe du Taureau et baptisé Wladziu Valentino Liberace par un père italien et une mère polonaise. C'était déjà tout un programme! Maintenant, ses amis l'appellent Lee. Après la guerre, il devient vedette de télévision, joue pour les grands de ce monde, participe à deux Command Performances à Londres, réussit à amener plus de gens au Madison Sq. Garden de New York que son idole Paderevsky, et devient, aux Etats-Unis, l'image de "M. Showmanship". Pendant quelques années, il néglige la télévision pour se consacrer uniquement aux spectacles de tournée qui l'emmenent à travers le monde mais cette année, les réseaux américains ont décidé que Liberace allait revenir, pour prou-

ver à tous qu'il n'était pas dépassé par les nouvelles vedettes de la chanson. Dépassé? Loin de là! Les Humperdinck et Cie font partie intégrante de son nouveau "show" et il sait les utiliser afin de se mettre en valeur. Toujours d'après la même technique qui faisait dire à Jean Sablou, il y a très longtemps, "qu'il ne voulait qu'un accompagnateur pour sa tournée nord-américaine, pas un fantaisiste, pas une vedette". Autrement dit, pas Liberace qui venait auditionner devant lui. Depuis des années, Liberace vit dans un monde qu'il s'est créé et qui semble sortir directement des ateliers de dessins animés de papa Disney. Un monde où le piano et le candelabre sont rois. Jayne Mansfield avait une maison en forme de coeur, un lit en forme de coeur, une piscine en forme de coeur. Chez Lee, tout est fait à base de piano et de candelabres. Dans sa maison de Los Angeles, maison d'un million de dollars et de 29 pièces, il ne manque

que deux choses: une piscine en forme de piano et un lit de même métal... Grand collectionneur d'antiquités (il a même une boutique où il en vend, à Los Angeles) Lee s'est trouvé un orgue en feuilles d'or datant du XVème siècle, un lit de la Renaissance, en feuilles d'or également, à colonnades, recouvert d'une peau de lama frangée d'hermine. Il y a également les bars en forme de pianos ou de clavier, des lustres d'une richesse inestimable, une douzaine de lits en forme de pianos, une salle de jeux et quoi encore... Quoi? Une nouvelle pièce, construite cette année, réservée exclusivement aux entrevues, avec équipement pour les caméras de télévision, bar et tout le tralala. Avec vue sur la ville évidemment, et entièrement décorée dans les tons de bleu, y compris le plancher qui est en tuiles italiennes du siècle dernier. Dans la famille, quand on parle de cette maison, on l'appelle "le palais". Mais il a également sa résidence d'été à Palm Springs et une

autre, dont il est à terminer la restauration, une hacienda. A Palm Springs qui est en réalité le "hideaway" de Liberace, on n'a rien négligé non plus. Une fontaine règne en maître au centre du salon; mais on trouve également une piscine à l'extérieur, des meubles d'époque et pour garder l'anonymat, deux candélabres en bronze de huit pieds de hauteur à la porte! Il possède par ailleurs quelques voitures dont une Rolls Royce équipée avec téléphone, système stéréophonique et bar, une Cadillac dont la marque de commerce a été remplacée par un candelabre en diamants, un vieux taxi anglais, quelques voitures "ordinaires", des camions et puis, plus rien... Mais tout ce qu'il possède n'a pas vraiment d'importance. Ses millions, il ne les compte plus, alors pas la peine d'en parler. Ses biens meubles et immeubles non plus. Ce qu'il reste de tout cela, c'est un artiste qui fait courir les foules partout où il passe. Sur la scène comme dans la vie, il est un conteur merveilleux. Peut-être bien parce qu'il raconte tout, tout ce qui lui passe par la tête. A partir de ses bagues en diamants (une en forme de candelabre, l'autre en forme de piano) qu'il "accuse" le public de lui avoir payé, à ses aventures méditerranéennes sur le yacht d'Ali Khahn où on l'a laissé en pleine mer pen-

dant près de 45 minutes, tout y passe. Ce petit homme grassouillet à la voix de furet est, sinon séduisant, une curiosité pour les gens qui le côtoient. L'autre soir, à dîner chez des amis, il portait un ensemble assez difficile à décrire. Une veste sans manches avec pantalon gris, sur une blouse en soie imprimée dans les tons de bleu et turquoise. La veste est doublée en même tissu et dans les pantalons, des "surprises" également en soie imprimée, avec des souliers en croco, également bleus. S'il aime s'habiller, Liberace adore également faire bonne chère, et quand il sait qu'il est invité à dîner "là où l'on mange bien", il se privera pendant toute la journée, pour pouvoir mieux savourer les petits plats cuisinés qu'on lui servira. A Montréal, il ne fréquente que très peu de restaurants, exception faite de Chez Son Père où il aime se retrouver avec les gens du métier, avec ces "rich hippies" qui y créent une atmosphère convenant tout à fait à sa personnalité. "L'autre soir, on m'a présenté Hamlet. Et aussi un peintre, celui qui a décoré le restaurant. Merveilleux... Absolument merveilleux". Mais s'il adore manger, Lee déteste dormir. Tout du moins, avant le petit matin et c'est monnaie courante de le voir reve-

démenti, démenti, démenti confirmé

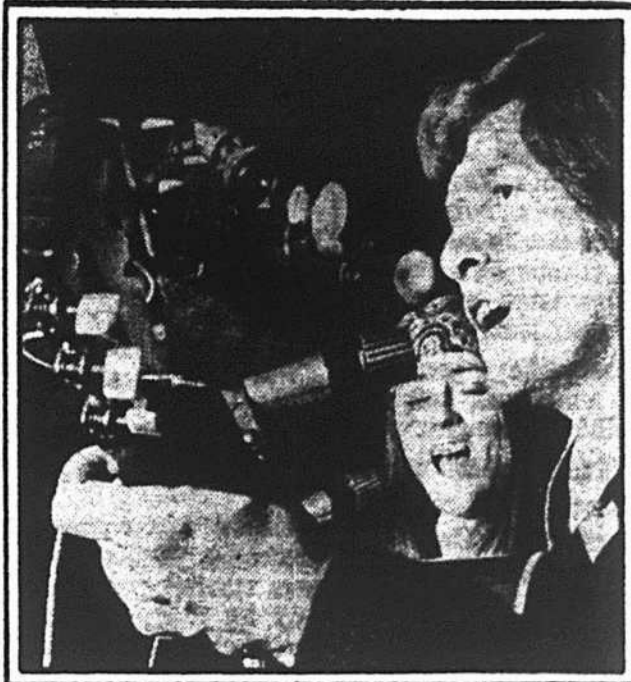
Pour faire la conquête des Européens...

YVON DESCHAMPS ENREGISTRE UN LONG-JEU EN "JOUAL FRANÇAIS"!

DEMENTI — "Pas question qu'Yvon Deschamps fasse des disques pour la France avant un bon bout de temps, dit catégoriquement l'impresario Guy Latraverse. Lors de son dernier voyage en Europe, tout récemment, Yvon n'a même pas rencontré les gens des compagnies de disques. Un monographe, ce n'est pas comme un chanteur: il ne peut pas s'imposer par un disque, un "tube". Pour que ça marche, il faut d'abord se faire connaître personnellement, faire accepter son style, sa personnalité. Et pour cela, Yvon Deschamps devra d'abord faire des émissions de radio et de télévision, et ensuite des spectacles".

LE PATRIOTE OUVRIRA UN RÉSEAU DE 40 BOÎTES À CHANSONS DANS LA PROVINCE

DEMENTI — Le collègue qui a annoncé la nouvelle a sans doute pris ses désirs (ou ceux du Patriote) pour des réalités. Effectivement, la direction de la boîte à chansons doit signer demain avec le ministère du Tourisme une entente sur la création d'une dizaine ou d'une quinzaine de "mini-centres culturels" dans quelques terrains de camping à travers le Québec. Il s'agit d'une expérience d'implantation d'activités culturelles dans ce milieu de vacanciers, expérience qui pourrait prendre plus d'ampleur si les résultats de la première année le justifient. Mais il n'est certainement pas question de quarante boîtes à chansons cette année, dit l'un des directeurs du Patriote, Percival Broomfield.



(Photo Antoine Désilet, LA PRESSE)

LES ALEXANDRINS SORTENT DE L'ANONYMAT!

par YVES LECLERC

Jusqu'à tout récemment encore, Luc et Lise Cousineau, c'étaient les Alexandrins. Mais de plus en plus on entendra désormais parler d'eux sous leur vrai nom; celui qu'ils avaient choisi pour la scène ne correspond plus à la réalité.

Et ce sont les Français qui s'en sont aperçus les premiers: "Quand est venu le temps de faire notre disque pour la France, dit Lise, ils nous ont dit qu'"Alexandrins", ça faisait vieille chanson intellectuelle, Rive Gauche, et que jamais les disc-jockeys n'y prêteraient attention. Nous avons donc décidé de nous servir de nos vrais noms... Mais ici, les gens nous connaissent encore sous l'ancien nom, et nous serons obligés de nous servir des deux en même temps."

Leur carrière avait débuté dans le temps (et dans le style) des chansonniers, mais avec une différence appréciable: contrairement à la plu-

part des "chanteurs à guitare", tous deux ont une formation classique de musiciens, et tous deux avaient dans la tête autant de faire de la musique que de faire de la chanson.

"Ce qui se fait maintenant partout, le mélange des genres, la disparition des cloisons étanches entre les différents styles de musique c'est ce que nous voulons faire il y a un bon bout de temps déjà. A l'époque où l'on classait tout le monde dans une catégorie ou une autre, les gens ne savaient pas trop où nous caser: chansonniers? chanteurs populaires? "groupe"?"

"Mais maintenant que les classifications disparaissent, nous nous retrouvons parfaitement à notre aise, et nous pouvons nous permettre toutes les expériences que nous avons envie de faire depuis longtemps."

Pendant environ six mois, ils ont cessé de faire du spectacle, même si leur 45-tours "Angela" tourne beaucoup à la radio et se vend fort bien, parce qu'ils voulaient écrire et préparer

des choses nouvelles. Les choses, précisément, qu'ils offrent cette semaine à leur public au Patriote, et qui s'appellent "Je t'aime, et toi?", "Que veux-tu?", "La ville blanche", "Qu'il soit maudit le jour", "J'sais pas pourquoi".

Après le Patriote on leur offre de faire d'autres spectacles, dans les GEGEP en particulier, mais ils hésitent:

"Nous avons envie de faire des spectacles, précise Lise, parce que nous avons beaucoup de nouveau matériel que nous voulons présenter devant le public..."

"Et puis, dit Luc, nous avons un nouveau "son" qui est tout à fait différent de ce que nous faisons il y a un an. De nouveaux musiciens aussi, et ça fait une différence, le seul fait de changer ça nous inspire et les gars nous apportent des idées, des réactions nouvelles."

"Mais d'autre part, il est bien possible que nous ne fassions pas d'autres spectacles après le Patriote, pas dans la région du moins, et que nous attendions de faire

(suite à la page 6)

Guy Latraverse présente

EVA

le 9 mars



SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montreal 129 (Quebec) Tel 842-2112

LES ENTREPRISES GESSER INC.
présentent

L'ORCHESTRE DE CLEVELAND

Pierre Boulez, chef d'orchestre

LE JEUDI 19 MARS, A 8.30 P.M.

PROGRAMME

Symphonie no 8 en si bémol majeur.....Schubert
Three Places in New England.....Ives
Iberia, extrait d'images.....Debussy
Suite de l'Oiseau de feu, 1910.....Stravinsky

\$7.50, 6.50, 5.50, 4.50, 3.50
Maintenant en vente au guichet

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, MONTREAL 129 (QUEBEC) TEL 842-2112


Les Ent. Gesser présentent
CE SOIR à 8 h 30
LUNDI
RELACHE 9 MARS

LEYRAC



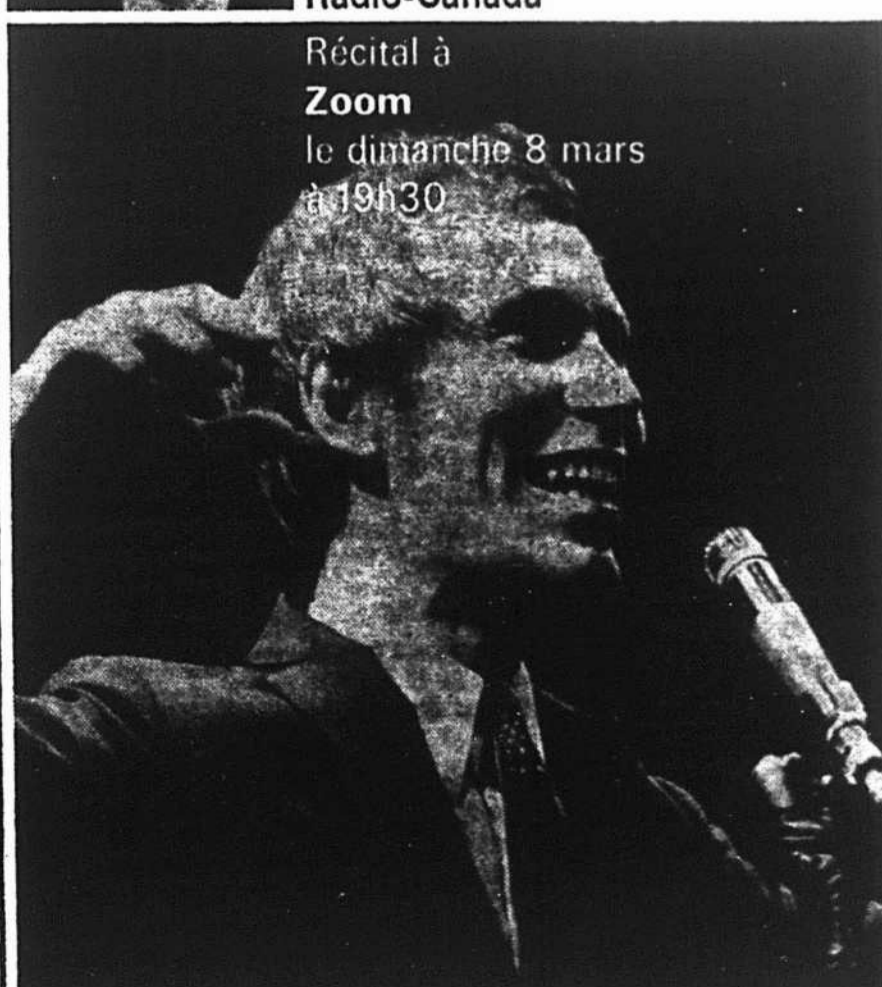
Du 2 au 15 mars
BILLETS ET VENTE
AU GUICHET ET TOUS
BUREAUX D'EMISSION

COMEDIE



Yves Corbeil
reçoit
Jean-Pierre Ferland
à la télévision de
Radio-Canada

Récital à
Zoom
le dimanche 8 mars
à 19h30



REGARDEZ BIEN REGARDEZ
RADIO-CANADA AU CANAL 2

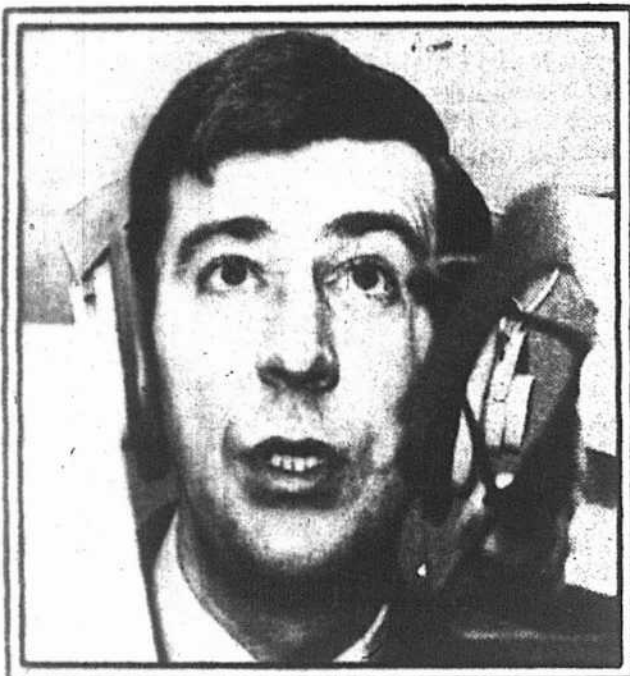


Photo Antoine Désilets, LA PRESSE

OUI, SA MONTRE EST UNE TIMEX!

PAR SERGE DUSSAULT

Il est évident que Gaétan Montreuil est un homme sérieux. Il aurait de bonnes raisons de ne pas être riche.

Il est aussi plus d'une fois marié, une dent de plus sur ses lèvres per-

sonnelles. Ça ne fait pas.

Il est organisé, ça ne se voit pas. Ça n'est pas un hasard.

Il a des chats à la maison.

Quand il a su qu'il allait le retirer — et Gaétan Barrette —

bulletin de nouvelles à 23 heures, il a pris la parole philosophiquement.

Il a même dit: "Tout ce qui est radio ou télévision m'intéresse. Je ferai n'importe quoi, même la cuisine."

On l'a pris au mot.

Et le voilà jouant avec les masses d'air, les nuages, les pressions barométriques, et prévoyant le temps qu'il fera aussi bien que s'il "avait les prévisions". Et il lit les commentaires accompagnant les actualités filmées. Et il travaille beaucoup à la radio. Et il fait les commerciaux (oui, la montre à son poignet EST une Timex).

En somme, il gagne bien sa vie.

Mais il pourrait faire d'autres choses.

Son violon d'Ingres, c'est la finance.

Dans les cotes de la Bourse, il est comme un poisson dans l'eau. Il décroquette et digère un bilan avec la plus grande facilité. Il a des idées sur la conjoncture économique. Faut dire qu'il a suivi pendant un an des cours du soir aux Hautes Etudes Commerciales. Il a beaucoup étudié, il a beaucoup lu.

Alors, pourquoi n'aurait-il pas son petit programme d'information économique et boursière à la télévision? Ne pourrait-il pas renseigner les gens sur la façon de faire fructifier leurs économies, par exemple?

"Oui, ça m'aurait intéressé. Mais Radio-Canada ne nous demande pas d'avoir des connaissances ou des idées. Les annonceurs sont des perroquets, des voix sans cervelle. C'était même pas la peine d'en parler, j'aurais perdu mon temps."

Des perroquets? On leur conteste même l'exclusivité de la lecture des bulletins de nouvelles.

Les affaires publiques et le service d'information ont un pied dans la porte et ne veulent plus travailler dans l'ombre.

Ils veulent se faire voir.

Recueillir l'information, rédiger une nouvelle, c'est une chose. Parler à la radio, c'en est

une autre. Il faut une diction, de la voix. Et, à la télévision, une présence.

"Autrefois, ceux qui s'exprimaient bien passaient pour des gens exceptionnels. Aujourd'hui, on n'a plus de complexes. On attache beaucoup d'importance au fond, plus qu'à la forme."

Le public y perd, car on n'a jamais tant bavouillé sur les ondes.

"Radio-Canada a encouragé ce qui se passe actuellement. C'est elle qui ne définit pas la juridiction de chaque syndicat. L'Union des artistes, pour sa part, voudrait qu'on nous verse un cachet pour tout ce que nous faisons en plus des bulletins de nouvelles et des identifications."

Gaétan Montreuil est né à Saint-Henri pendant la crise. Il a besoin de sécurité.

"Ce qu'Yvon Deschamps raconte, moi j'ai vécu ça."

Cette sécurité, il la trouve notamment, en faisant des commerciaux.

"A Radio-Canada, cela me rend **persona non grata** sur les questions intellectuelles. On ne me pardonnera jamais d'avoir fait des sous avec des commerciaux."

Il n'a qu'à s'incliner. Il n'a qu'à faire son travail de perroquet. De perroquet bien nourri.

Le regrette-t-il vraiment?

Il a pris le parti de l'optimisme.

Voilà quinze ans qu'on le voit presque tous les jours à la télévision (sauf il y a cinq ans, où il a cru bon de disparaître pendant deux ans, pour ne pas lasser les auditeurs). Il est devenu un personnage familier. Quand il a commencé, il avait comme compagnons Henri Bergeron, Wilfrid Lemoyne, André Hébert, Jean Fontaine, Francine Montpetit. C'était en 1955. Il arrivait de CJMS où il travaillait régulièrement tout en étudiant à plein temps les sciences sociales à l'Université de Montréal.

"Si je n'étais pas passé à Radio-Canada, j'aurais pris des cours de chant, et j'aurais fait comme Serge Laprade et tant d'autres. C'était mon autre vocation."

Les Alexandrins...

(suite de la page 5)

une grande salle à l'autonne."

Le problème, c'est qu'à Montréal, les possibilités quant aux salles sont tristement limitées: il y a le Patriote d'une part, les CEGEP de l'autre, et enfin la Salle Maisonneuve ou la Comédie-Canadienne. En-dehors de ça et entre ça, rien. Il reste les tournées en province.

Nous interrompons l'entrevue pendant quelques minutes pour écouter les enregistrements de quelques-unes des chansons les plus récentes:

Le rythme est en général très marqué, encore plus que dans "Angela", et la sonorité est plus lourde, plus dure. S'ils ne vont pas carrément dans le joul, les Alexandrins (pardon, Luc et Lise Cousineau) emploient une langue beaucoup plus populaire, plus parlée: "j'm'en viens correc', j'm'en viens hippie, etc..."

Les chansons sont plus longues qu'autrefois, et elles sont faites de façon

à leur laisser beaucoup plus de liberté en scène: "Selon notre état d'esprit et celui du public, nous pouvons les prolonger, jouer avec, ce ne sont plus des chansons qui commencent de telle façon, qui continuent de telle façon et finissent de telle façon et qui durent tant de temps exactement."

"Il y a longtemps, ajoute Luc, que j'avais envie d'écrire des chansons comme ça, mais à l'époque c'était impossible. Maintenant, le public l'accepte..."

"Et nous aussi, il a fallu que nous changions pour pouvoir le faire, renchérit Lise. Nous sommes plus détendus, plus sûrs de nous... Nous nous sommes dégagés un peu..."

Au cours des derniers mois, ils sont allés deux fois en France faire de la promotion et des émissions. Ils sont très heureux qu'on semble aimer leur disque là-bas, mais en même temps, ils doutent des possibilités de ce côté:

"Nous, tu sais, on est près de tout ce qui se fait, les disques nouveaux

américains ou anglais on les a tout de suite. Les Français, eux, ils nous parlent encore de rythm'n blues. Ils en sont encore à l'époque des modes, ils ne voient pas qu'on peut faire de tous les genres en même temps..."

Et Luc et Lise Cousineau, eux, continuent de swinger dans leur petite maison d'une rue bien bourgeoise et bien tranquille de NDG...

De retour sur demande générale
PINKY SMITH
En plus,
BILLY ALLEN
IMITATEUR, COMMENTATEUR
ET UNE TROUPE TOUTES ETOILES

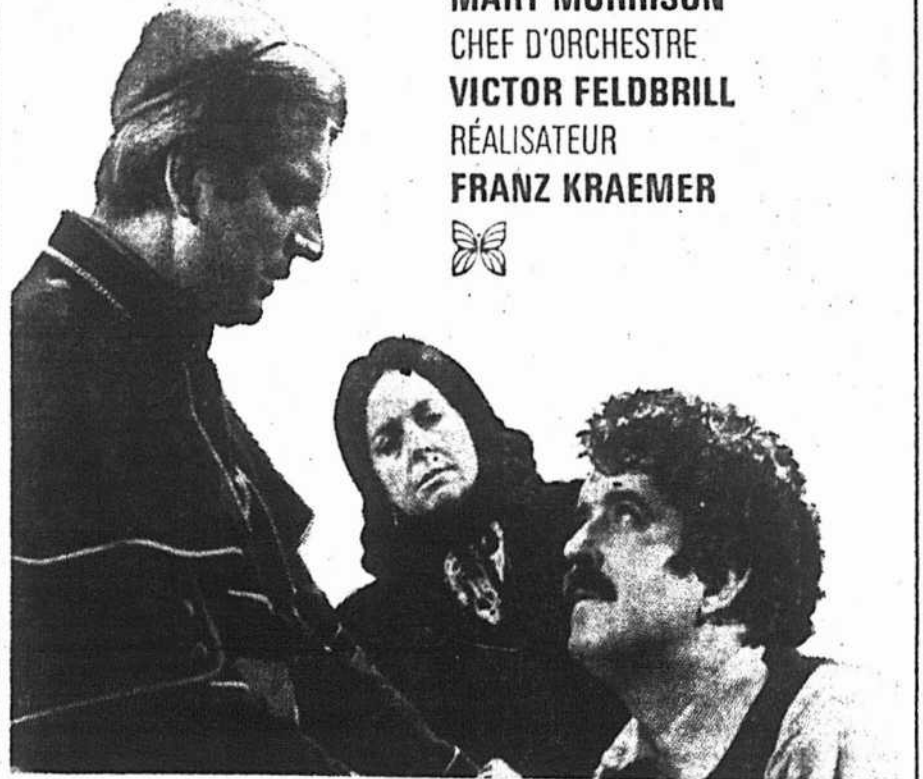
Rockhead's
1252 ST. ANTOINE ST. W.
RESERVATIONS
861-2161 861-3243

AUX BEAUX DIMANCHES
LE 8 MARS, À 20H30

LOUIS RIEL

UN OPERA EN 3 ACTES DE
HARRY SOMERS
LIVRET DE MAVOR MOORE
ET JACQUES LANGUIRAND

EN VEDETTE
BERNARD TURGEON
JOSEPH ROULEAU
PATRICIA RIDEOUT
MARY MORRISON
CHEF D'ORCHESTRE
VICTOR FELDBRILL
RÉALISATEUR
FRANZ KRAEMER



REGARDEZ BIEN REGARDEZ
RADIO-CANADA AU CANAL 2

lettres aux idoles

Cher Ed Sullivan,

Il faut que je vous dise que je n'ai pas vu très souvent votre émission. Cela ne vous étonnera pas, puisque vous ne la faites pas pour nous.

Mais je l'ai vue quelques fois, au cours des années, et, cela devrait vous faire plaisir, je vous ai trouvé exemplaire. Oui, j'ai souvent cité en exemple votre belle simplicité. La vôtre mais aussi celle de votre émission. Je trouve très beau qu'ayant les moyens de tout faire vous préférerez faire les choses simplement — tellement plus simplement que n'ose la faire notre télévision.

Si vous tenez à la simplicité, comme producteur, ce n'est peut-être pas à la suite d'une longue réflexion, mais parce que vous êtes vous-même, sans doute à la ville, mais certainement comme présentateur de votre show, l'homme le plus simple du monde.

Pour que vous compreniez bien l'importance du compliment que je vous fais, je vous avoue que je ne suis pas, moi-même, un homme simple. Je suis seulement un homme qui aime la simplicité. Et, surtout, que le triomphe de la simplicité épaté.

Il y a longtemps que je souhaite vous rencontrer pour vous dire toutes ces choses, mais comme cela risque de ne pas se produire demain (et que nous ne rajeunissons pas tous les deux), je prends la liberté de vous écrire.

Ainsi, il y a la langue que vous parlez. Je sais qu'il y en a qui sont fascinés par votre façon de vous tenir (et de tenir la main de vos invités, bien sûr), mais moi c'est votre américain qui me séduit. Vous commencez peut-être à vous méfier, mais c'est bien le mot. Je suis à la fois fasciné et séduit par votre façon si personnelle de parler l'américain.

Les autres Américains ont toutes sortes de façons de parler, mais ils ne sont jamais vraiment originaux, car on finit toujours par en découvrir un autre au moins, qui parle comme eux. Tandis que vous il n'y a que ceux qui le font exprès, parce que c'est leur métier de se moquer du monde, qui réussissent à parler approximativement comme vous. Et encore! on ne



vous comprend pas, tandis que vous, et c'est ce qui fait votre charme, on réussit quand même à avoir une idée assez précise de ce que vous dites. Bien sûr, nous y mettons de la bonne volonté, mais si vous étiez moins sympathique est-ce qu'on se forcerait?

Moi, c'est quand je pense que vous êtes, ou avez été journaliste dans

votre pays, et un journaliste payé très cher, que je me dis que vous êtes vraiment extraordinaire, et que les Etats-Unis d'Amérique sont un pays tout à fait extraordinaire.

En tout cas, moi je suis persuadé qu'il faut être pas mal extraordinaire pour pouvoir faire carrière de journaliste, et atteindre les sommets de la profession, en ignorant la règle de l'accord du verbe avec son sujet. Même chez nous les débutants arrivent dans les journaux connaissant déjà cette règle et même plusieurs autres. Je vous le jure! Mais vous, vous avez réussi à devenir une des plus grandes vedettes de votre télévision, non seulement en continuant à ignorer la grammaire, mais en refusant de condescendre à prononcer à peu près intelligiblement votre américain personnel. Quand on sait qu'il y a des milliers de vos compatriotes, beaux comme des dieux ou des acteurs, possédant parfaitement l'américain et l'articulant presque aussi bien que les Anglais, qui écrivent dans les journaux des articles qu'ils ne signent même pas, et qui ne sont jamais passés à la télévision, il faut se dire qu'il faut que vous en ayez, vous, des qualités cachées! Et il faut se dire, du même coup, qu'il n'y a peut-être pas un seul autre pays au monde, où des qualités aussi bien cachées que les vôtres permettraient de faire le quart du quart de la carrière que vous avez faite aux Etats-Unis d'Amérique.

C'est pour cela que je disais plus haut que vous étiez extraordinaire et que les Etats-Unis d'Amérique l'étaient autant.

Croyez, cher Ed Sullivan, que je vous aime bien, mais je vous en prie, cessez de dire à nos artistes que vous allez les faire passer à votre show. Ils ont l'air un peu fou, ensuite, quand vous oubliez vos belles promesses. P. P. H.



ANDREE CHAMPAGNE NE PLEURERA PAS DONALDA

par SERGE DUSSAULT

Andrée Champagne ne pleurera pas la disparition de Donaldda Poudrier, née Lalage.

Elle va regretter les camarades, le travail d'équipe.

Mais elle n'ira pas s'asseoir dans un coin pour se taper une crise de larmes.

Ce n'est pas son genre.

L'avenir ne l'inquiète pas. Elle a suffisamment confiance en elle pour faire autre chose.

Ce rôle, elle l'a aimé, mais il l'a parfois gênée dans les entourages. Elle a eu l'impression que Donaldda lui volait sa personnalité.

"On voulait que cette femme résignée et pas très intelligente, ce soit moi".

Parce qu'elle est blonde, qu'elle a l'air douce, qu'elle a les yeux bleus.

Mais ses yeux sont parfois gris acier ou verts, car ils sont très changeants. Et, Dieu merci, Andrée Champagne est intelligente. Elle a très peu de goût pour le martyre.

Il y en a même qui la trouvent agressive.

Peut-être est-ce pour faire contre-poids à la douceur du personnage qu'elle traîne depuis quatorze ans?

"Ce n'est pas tant de l'agressivité qu'un indomptable optimisme. Si les choses vont mal à un endroit, je vais ailleurs. La compétition est féroce. C'est le métier qui le veut."

Quand elle a commencé à jouer Donaldda, elle avait dix-sept ans. Donaldda était amoureuse d'Alexis, le rôle lui convenait. C'est après son mariage avec Séraphin, deux ans plus tard, que le personnage lui est devenu étranger. Psychologiquement, c'était un rôle de composition; comme elle le jouait avec simplicité et naturel, on n'a pas compris que ce n'était plus elle.

Cette époque tire à sa fin. Donaldda disparaîtra au printemps avec les Belles Histoires.

"Financièrement, ça fera un trou, mais je ne suis pas du tout apeurée. C'est une coïncidence, mais il se trouve que j'ai beaucoup de commerciaux. J'aime ça. Je les choisis et je garde un certain standing."

Elle essaie d'être une femme d'affaires. Son mari lui a donné un coup de main. Elle se débrouille bien. Pour elle, c'est une défi.

Et elle aime relever tous les défis.

"Si je perdais tout, j'irais recommencer ailleurs. Je ne suis pas la fille à pleurer sur mon sort."

Mais elle ne veut rien décliner à l'avance. Elle lit énormément pour se préparer. Pour être prête à faire des tas de choses.

• Elle aimerait avoir une autre continuité à la télévision, poser les rousses ou les brunes, les intrigantes, les folles.

• Elle négocie avec une station de radio un poste de disc-jockey. A son crédit un an d'expérience à "Enfants de Radio-Canada" en 1967 et 1968. Elle ne veut pas présenter les disques gratuitement. Elle croit qu'elle a quelque chose à dire, et entend faire de l'interprétation préparée.

• Elle aimerait avoir une chronique dans un journal. Mais pas un journal. "Je suis trop jeune". Elle voudrait traiter d'un peu tous les sujets: l'art, en quelque sorte, un digest pour les femmes.

• Elle aimerait faire des interviews à la radio ou à la télévision. Elle a fait une saison à "Femme d'aujourd'hui", cela l'a passionnée. Ce n'est pas le côté politique qui l'intéresse, ce qui regarde la femme, l'éducation, les voyages. Ou les choses fantaisistes, un brin insolites.

• Elle garde "A la seconde" — du moins l'espère-t-elle. C'est la qu'elle a fait découvrir son talent d'intervieweuse, sa vivacité d'esprit. Au début j'avais peur de pas pouvoir exprimer ce que j'avais dans la tête. C'est une question de rapidité. Mais je sentais que j'étais faite pour ça."

• Elle aimerait faire un microsillon, quelque chose de sérieux, pas qu'avec des chansons d'ici (on a tort de croire que si ce n'est pas canadien-français, ce n'est pas bon. On exagère dans le sens contraire). Comme chanteuse, sa carrière a considérablement ralenti depuis 1967. "Les gens ont l'impression que je suis si occupée qu'ils n'osent pas me demander." On oublie que, pendant quatre ans, le chant a été sa principale activité.

• Elle aimerait avoir un bon rôle au théâtre. Pas un grand rôle, parce qu'elle se sent un peu rouillée, mais un bon petit rôle.

• Elle aimerait beaucoup faire partie d'une revue dans le genre de celle des Girls.

Andrée Champagne a maintenant trente ans.

Avec la fin de Donaldda, c'est pour elle la fin d'une époque.

Mais la fuite du temps ne l'effraie pas encore. Elle se sent mieux préparée qu'à vingt ans.

CES CONFESSEURS QUI NE DONNENT PAS L'ABSOLUTION...

On leur parle au téléphone comme on trait au confessionnal. Pour se soulager, vider ce qu'on a sur le cœur, pour se faire dire, sans doute, qu'on a raison.

Ils auront beau s'en défendre, les courriéristes du cœur de la radio et les animateurs des émissions à ligne ouverte ont pris en grande partie auprès de leur public la place du confesseur et du confident. Mais eux, cependant, n'ont pas de Dieu tout-puissant à invoquer; ils ne peuvent pas pardonner, ni passer l'éponge. Ils se contentent de donner des conseils, plus ou moins justes, plus ou moins pratiques. Après tout, leur rôle principal, c'est d'écouter.

Il y a eu, d'abord, Madame X dont la popularité était énorme, et qui s'annonçait comme la voix de la Nature et du sens commun. Au moment où la cote baisse, surgit maintenant le Professeur Gazon, qui, lui, va chercher la vérité et la voie dans les étoiles. Malgré les différences apparentes, ils sont en fait deux volets d'un même tableau...

par INGRID SAUMART

LES voyageurs de la radio et les bonnes à tout faire, qui époussettent et récurent au son des doléances de leur prochain, peuvent maintenant s'en donner à cœur joie. Vingt heures d'écoute sur vingt-quatre où l'on peut entendre le voisin et la voisine (puisqu'on est toujours le voisin de quelqu'un) raconter leurs problèmes au grand jour. Un coup de torchon au son de l'habituel "mon mari me trompe", ou encore, en prenant le thé vers quatre heures, la chronique mondaine du quartier autour de cette pauvre femme frigide qui cherche désespérément une solution. "C'est pas à nous que ça arriverait", disent-elles. Mais le lendemain matin, si l'on portait vraiment attention, on pourrait sans doute reconnaître leurs voix...

Depuis cinq ans, Madame X tenait le haut du pavé à tous ses concurrents des courriers du cœur radiophoniques, ou plutôt, comme on les appelle maintenant, "les conseillers du peuple". C'était il y a quelques années, mais depuis, les gens haut placés ont compris qu'ils tenaient là un bon filon et on les a multipliés. C'est donc avec un peu de regret dans la voix que Madame X avoue que ses cotes d'écoute ont baissé depuis quelque temps (ça n'est jamais amusant, cette situation, pour une vedette de la radio), mais elle ajoute quand même que c'était à prévoir, qu'elle ne peut pas en vouloir à des hommes d'affaires de faire marcher le commerce, et que les autres, après tout, travaillent différemment. Différemment de qui? De quoi? Pourquoi? Mais il fallait d'abord s'y voir comment, pour qui et pour quoi travaillait Madame X. Elle nous l'a dit.

— Dès le début, on m'a posé des problèmes de sexualité et mon patron m'a dit de faire très attention, parce qu'il ne fallait pas parler de sexe, de religion et de politique. J'étais d'accord pour la politique, parce que, même si je crois, à 100%, être devenue Canadienne, mon diable d'accent ne me permet pas de parler politique. Tant que je ne serai pas arrivée à parler comme mes auditeurs, je me refuse le droit de parler politique. Je sais que moi, je ne l'aurais pas accepté dans mon pays d'origine. Quant au reste, ça fait partie de l'humain et je crois qu'il n'y a rien de tabou. On peut tout dire, à condition d'employer le vocabulaire qui convient. Et je crois que je puis dire que je suis parmi les courriéristes qui sont allés le plus loin.

— A propos, savez-vous que, parfois, vous scandalisez vos auditeurs?

— J'envisage tous les problèmes quels qu'ils soient et j'estime que je le fais avec beaucoup d'honnêteté. Je ne dis jamais rien qui soit contre nature. J'ai prouvé jusqu'à ce jour que l'on peut tout dire, dépendant de la façon de présenter les choses.

— Vous avez une longue préparation académique pour exercer ce métier?

— J'ai fait des études de médecine à Lyon. Je crois que je suis médecin, beaucoup plus que si je soignais les corps uniquement...

— Mais avez-vous vraiment l'impression d'apporter des solutions aux problèmes qu'on vous pose?

— Je suis un être humain à qui l'on présente des problèmes. Je dois chercher le pourquoi de ces choses qui vont mal. On me présente un problème pour que j'essaie d'y apporter une solution, mais je ne me fais pas d'illusions, je n'en apporte pas souvent. Pour y voir clair, il faut chercher pourquoi ça marche mal. C'est dans cette optique-là que je fais mon travail.

— Vous remplacez aussi, d'une certaine façon, les confesseurs?

— Oui. Cependant, je n'accepte pas cette comparaison. Pour deux raisons: premièrement je ne me sens aucune vocation pour la prêtrise, et deuxièmement je refuse d'avoir à juger si quelqu'un est pénitent ou non. Je ne veux même pas savoir s'il est coupable ou pas. Conséquemment, je ne peux pas m'autoriser à lui donner l'absolution. Tout ce que j'apporte c'est des solutions. Je crois à la conscience, je crois à l'ignorance, à l'atavisme, à des influences extérieures. Mais de là à savoir qui est coupable ou pas, ça n'est pas à moi...

— Etes-vous catholique?

— J'ai été baptisée, mais je ne suis pas catholique. Ma mère était juive. Toutefois, j'ai été élevée dans la religion catholique. Mais le catholicisme m'a déçu. J'ai étudié à fond cette religion; j'ai même étudié quatre ans la théologie avec un prêtre. Par ailleurs, j'ai aussi étudié la religion juive, et je

me sens très près de cette religion, qui est beaucoup plus en rapport avec ce que je vis; je connais le bouddhisme et l'islamisme aussi. Et de toutes ces religions, on peut dire qu'il en ressort une même chose: la charité. Néanmoins, je dois dire que je ne pratique aucune religion. Pourtant je suis profondément croyante.

— Et 95% de vos auditeurs sont probablement catholiques?

— Oui, et je ne me sens aucunement bloquée quand je leur parle. Je respecte infiniment la religion. Il y a une grande différence entre l'idéal et la pratique de toutes les religions. Dans la pratique, on déforme toujours l'idéal, à son avantage évidemment, mais cela ne m'empêche aucunement d'être honnête et objective. Mais quand on me demande de quelle religion je suis, je réponds, ce qui est péjoratif au départ, que je suis juive.

— Jusqu'à quel point êtes-vous consciente de votre influence?

— Elle est immense, et j'en suis très consciente. Cette responsabilité est très lourde et croyez-moi, moi aussi j'ai des moments de prise de conscience. Après tout je ne suis qu'un humain, et moi aussi je peux me tromper, même si je suis de bonne foi. Pour une personne qui me parle, il y en a cinquante qui vont m'écouter et essayer, eux aussi, la solution suggérée. Peut-être bien que pour eux c'est nocif... c'est une très lourde responsabilité.

— Ne serait-il pas nécessaire, dans les circonstances, de faire très attention à vos affirmations?

— Il arrive très souvent qu'un être a besoin qu'on lui communique sa confiance. Si je ne leur communique pas ma confiance, où vont-ils aller? S'ils s'accrochent à moi en me disant que je suis leur dernier espoir, je n'ai pas le droit de les repousser, même si c'est une responsabilité très lourde à porter.

— A écouter certaines de vos émissions, on a l'impression que les hommes ont toujours raison.

— C'est presque toujours des femmes qui me téléphonent, et elles sont sous le coup de l'émotivité pour m'expliquer leur problème. Je n'ai qu'un côté de la médaille. Ce serait plus facile pour moi de blâmer les maris, et plus agréable! Je prends pour acquis que le mari est un brave homme. Mais quand un homme me téléphone, je prends la défense de sa femme. Ce ne serait pas logique d'assommer celui qui n'est pas là.

— Comment peut-on trouver la solution d'un problème dont on ne connaît pas toutes les données?

— C'est très difficile et il faut essayer de se mettre dans la peau de l'autre pour se faire une idée à peu près juste. Je crois que ma grande popularité est venue du fait que les femmes n'avaient pas toujours raison. J'essaie de leur faire prendre conscience qu'elles aussi elles ont des torts.

— Finalement, tous les problèmes que l'on vous soumet ne sont-ils pas toujours les mêmes?

— Il ne faut pas se faire d'illusions. L'humain a presque toujours les mêmes problèmes: finance, société, sexualité.

— Se fatigue-t-on de répondre toujours aux mêmes questions?

— Terriblement. Certains jours je me dis: "Ah! cette maudite Madame X. Si je pouvais donc m'en débarrasser..."

— Le ferez-vous un jour?

— Je crois que tout le monde essaye, un jour ou l'autre, de sortir de sa prison, même si sa prison, on l'aime bien. Je mourrai sûrement dans la peau de Reine Charrier, tout simplement.

— Comment expliquez-vous la baisse de popularité de votre émission?

— Je vais vous répondre aussi sincèrement que je le puis. Il y a, le matin, Yvon Dupuis qui touche souvent les mêmes problèmes que moi, ensuite le professeur Gazon, ensuite l'abbé Signori. Il y a les émissions de sexualité, les émissions de politique. Autant de problèmes qui venaient autrefois à mon émission. C'est dû à la dispersion, je crois, cette baisse de popularité.

Et à chaque jour, Madame X et ses semblables règlent les problèmes de ceux qui n'ont pas envie d'aller se raconter au confessionnal, sur le divan du psychiatre ou encore chez un psychologue, un avocat ou un médecin. Et leur popularité tient sans doute à la confiance qu'ils savent inspirer aux auditeurs, mais jusqu'à quel point sont-ils véritablement efficaces.

Il faut croire de toutes ses forces à la compétence et à la sincérité des courriéristes en espérant, si erreurs il y a, qu'elles ne soient pas irréparables.

PAR YVES LECLERC

SI, PLUTOT qu'au simple sous commun bien faillible d'un individu, on se fie au mouvement éternel et imperturbable des astres, la possibilité d'erreur doit sans doute être minimisée.

Mais quelle est la dose d'astrologie qui entre dans les conseils qu'il prodigue, et quelle est la dose de psychologie pratique? Où s'arrête le rôle du mage, et où commence celui du collègue de Madame X? Lui-même refuse de dessiner une frontière précise. Tout ça, explique-t-il, se rejoint comme se rejoignent les divers moyens d'arriver à un même but: "Tout est vibration. Tout, donc, est calculable, et l'avenir possible ou probable se résout par une équation mathématique."

L'astrologie, il y croit profondément. D'abord parce que, dit-il, son ef-

ficacité est démontrée par les statistiques. Ensuite parce qu'il croit à l'interaction de tous les êtres entre eux. Enfin, la vision qu'elle offre d'un monde ordonné, net, plat sans doute à son esprit d'ingénieur. D'ailleurs, son grand oeuvre en ce domaine est la transformation des bases duodécimales du Zodiaque au système métrique. Un travail qui est en bonne voie et qui permet, affirme-t-il, de calculer plus précisément et plus rapidement.

Il explique son succès de la façon la plus simple du monde: tous les hommes, ou du moins 99 p. 100 d'entre eux, sont malades. Tous les hommes ont besoin d'aide, ont besoin d'être rassurés, ont besoin de conseils.

Quand on lui demande s'il croit que l'astrologie, pour une foule de gens, joue le rôle que jouait jadis une religion qu'on abandonne de plus en plus, il ne répond ni par oui, ni par non. Mais on ne peut douter que la confiance que ses auditeurs lui accordent ressemble étrangement à celle que, jadis, on accordait au curé, au confesseur, au directeur spirituel. Et il répond partiellement à la question quand, plus tard, il affirme: "Les gens ont besoin de croire en quelque chose."

Ce "quelque chose", qu'est-ce que c'est? Superstition? Croyance? Science "qui est en train de se découvrir", comme le prétend le Professeur Gazon? "C'est à nous de le définir", réplique-t-il: "Et ne croyez pas que c'est facile pour moi de gagner ma vie comme astrologue. J'ai déjà prouvé dans mon autre profession que je n'étais pas un médiocre, et ce serait beaucoup plus simple pour moi d'être architecte. Et ainsi je ne risquerais pas d'être traité de charlatan ou de me rendre ridicule."

Il admet volontiers que le travail qu'il fait sur les ondes va dans le même sens que celui, par exemple, de Madame X: "Il semble que tous les gens qui tentent de faire le bien font à peu près les mêmes choses. Mais on peut le faire par plusieurs moyens: par la logique, par la psychologie, par l'astrologie..."

Mais ne pratique-t-il pas un métier qui peut donner refuge à une foule de personnages assez douteux, à des escrocs ou à des charlatans? "Je ne critiquerai jamais personne. C'est aux gens de juger, d'accepter ou de refuser... Moi, je veux voir le côté positif des choses, non pas le côté négatif. Les autres astrologues doivent faire leurs preuves, démontrer qu'ils savent de quoi ils parlent. Sinon, on ne les croira pas."

Mais ne peut-il pas être dangereux de donner des conseils sur tout, sur la psychologie, la sociologie, la médecine entre autres?

"Tout d'abord, je n'énonce pas des certitudes mais des possibilités. Et je ne me mets pas à la place du psychiatre ou du médecin. Si les gens sont malades et qu'ils m'appellent, je les envoie toujours chez leur médecin."

perspective pop

Tout-puissant Mayall!

Le blues est un langage que nous comprenons tous et que nous utilisons chaque jour de notre vie surtout avec ceux que nous aimons beaucoup. "Blues is as simple as this, dit John Mayall, it's a guy talking to you". Simple et nécessaire, et essentiel. Un moyen d'expression et de communication. La gars vit, aime, et se raconte.

*These are the bare wires of my life
Since it was cut down the middle by love
Tides have been turning. I have been learning
All my bare wires are alive*

D'une certaine façon, Mayall fait penser à Socrate, ce grand philosophe silencieux qui rendit la ciguë célèbre. Comme Socrate, Mayall professe en public, en plein air, en personne. Le but de son enseignement est la "connaissance de soi" et sa méthode, "l'art d'accoucher les esprits". Tous les sages se ressemblent et rassemblent des hommes autour d'eux. Comme Socrate, Mayall a eu un grand nombre de disciples dont certains figurent parmi les plus grands noms de la musique: Jack Bruce, Eric Clapton, Aynsley Dunbar, Peter Green, Mick Taylor... Pendant plusieurs années, John Mayall a travaillé avec les Bluesbreakers. Avec neuf fois les Bluesbreakers, neuf groupes différents qui se sont succédés à tour de rôle et avec lesquels Mayall s'est refait de nouvelles vies. "Good things always end. Open up a new door."

En 68, les Bluesbreakers sont démantelés par Mayall qui a décidé de travailler seul, avec un tout petit groupe de musiciens pour l'accompagner. Avec ce tout petit groupe il fait "Blues from Laurel Canyon".

*Ten hours in a plane. England left behind
Back here in LA. Wonder what I'll find
Summertime, my plane is coming down
I'm a wandering man and this is gonna be
my town*

"Blues from Laurel Canyon" est l'histoire de trois semaines de vacances passées à Los Angeles. Toute la musique que je fais, c'est pour raconter une histoire, mon histoire. C'est une forme de journal, comme un carnet de notes que je remplis tous les jours".

John Mayall a près de 40 ans maintenant. Il est musicien professionnel depuis plus d'un quart de siècle. Il a toujours innové, cherché, travaillé et trouvé. L'année dernière, il s'est entouré d'un nouveau petit groupe avec lequel il a mis au point de nouvelles formes musicales à partir de la théorie selon laquelle "chaque instrument peut créer son propre rythme" et qu'il est possible de supprimer la batterie sans briser l'harmonie, sans perdre le "beat". Le temps n'est plus mesuré et le rythme s'attache à chacun des instruments. Le dernier long-jeu de John Mayall, "The Turning Point" reste dans la pure tradition du blues: un gars qui parle, qui se raconte. Mais la façon qu'il a de s'exprimer n'est plus la même. "The Turning Point" est un chef-d'oeuvre d'expression musicale. Un tournant marquant et décisif dans l'histoire du Blues, et dans l'histoire tout court.

Les étudiants du CEGEP Bois-de-Boulogne sont en plein carnaval. La CLEF leur a organisé un gros spectacle qui aura lieu demain soir à 7 heures. O Canabis!, l'Expédition, les Dechainers et Lord Maudsley Circus.

O Canabis! est un nouveau groupe formé par Maurice Richard et Nic Satan. Richard était autrefois avec le Nouveau Jazz Libre du Québec. Il a travaillé avec Charlebois, puis avec l'Infonie. Lorsqu'il faisait partie du Jazz Libre, il jouait de la contrebasse avec un archet. Il en a tiré des solos assez extraordinaires qui l'ont fait connaître comme l'un des plus savants et des plus inventifs musiciens au Québec. Depuis trois semaines, O Canabis! répète à la Casa Espagnol, rue Sherbrooke. Si vous êtes passé par là vers cinq ou six heures de l'après-midi vous savez que O Canabis! prépare de grandes choses.



MONIQUE LEYRAC VENDRA AUSSI LES DISQUES DES AUTRES

par INGRID SAUMART

Monique Leyrac n'a pas perdu contact avec le Québec depuis qu'elle s'est installée définitivement en France. Que ce soit à Paris où elle rencontre toujours beaucoup de québécois de passage, ou encore à sa maison de campagne (à quelques kilomètres de Paris) où elle reçoit ses amis. Cet hiver, il y a eu Paul Buissonneau, Francine Montpetit, Denyse Proulx, et d'autres aussi, beaucoup d'autres. "J'ai enfin terminé la décoration de la maison. Il était temps! J'ai mis plus de temps que d'habitude parce que dès que nous avons commencé à l'installer, j'ai dû revenir ici pour tourner dans le film de Paul Almond et cela m'a retardé de plusieurs mois."

Cette expérience n'était pas sa première participation au cinéma québécois. Avant, il y avait eu "Le père Chopin" où elle jouait une femme fatale. Elle y chantait également. Ensuite, ce fut "Lumières de ma ville".

"On devrait faire des festivals avec ces films-là. Je crois que les gens trouveraient intéressant de les revoir. Moi, en tous cas, j'irais."

Mais elle prévoit faire une carrière au cinéma canadien, sur le tard, comme elle dit. "Comme je sais maintenant que je vais rester maigre et petite, on me fera jouer des petites vieilles myopes, à parapluie, un peu grincheuses." Et cela la fait rire. Mais elle précise qu'elle n'a pas l'intention de faire du cinéma pour faire du cinéma. Pour faire n'importe quoi. Même si le cinéma l'intéresse depuis toujours. "Si c'est pour arriver à un résultat équivalent à celui des meilleurs films produits par l'underground américain, ou ce que l'on appelle l'underground américain, un film comme "Faces" par exemple, là je veux bien. Sans cela, pas question."

Pendant ce temps-là, elle poursuit sa carrière d'interprète en France et au Canada. Il y a une semaine encore, elle était à

Bobino, avec Guy Béart. "Il faut que je te raconte ce qui m'est arrivé le soir de la première. C'est tellement invraisemblable. Béart avait invité le tout-Paris et je savais qu'ils étaient là. Avec Gréco dans la première rangée. J'étais morte de trac. Comme cela ne m'est jamais arrivé. Je n'avais plus de salive. A un moment donné, je dis à mon directeur artistique qui était dans la coulisse "J'ai ben de la misère". Evidemment, il n'a rien compris. Mais moi, je ne croyais pas pouvoir passer à travers le spectacle. Dans "La valse minute", je ne pouvais même plus articuler... Finalement, il semble que pour le public, ça n'était pas tellement visible. Moi, je le savais. Je ne voudrais plus jamais que cela m'arrive."

D'après Monique Leyrac, l'élément important de son succès à Bobino, c'est le choix de ses chansons. On se souvient qu'il y a un an et demi, on avait mis sur le marché canadien et français un disque de Monique Leyrac où elle chantait exclusivement des chansons françaises. Elle avait suivi les conseils des responsables européens de sa carrière. Il fallait la faire

connaître en France, disaient-ils, avec des choses que les Français pouvaient assimiler facilement. Le disque n'a pas eu le succès escompté et à Bobino, Monique Leyrac a décidé elle-même du choix de ses chansons. "J'ai décidé de faire ce qui d'après moi pouvait donner un éventail complet de mon répertoire. Alors j'ai chanté beaucoup de chansons canadiennes parce que cela fait partie de ma personnalité, des exercices de style aussi, comme les

(suite à la page 15)

Ce SOIR

"LES COMPAGNONS DE LA CHANSON"

Informations:

435-3695

AUDITORIUM DU COLLEGE LIONEL-GROULX STE-THERESE-DE-BLAINVILLE



SANDRA O'NEILL

LES CORONADOS

Un spectacle du tonnerre vous attend au cabaret Le Portage. On y présente en effet les Coronados avec leur véritable feu roulant de chansons et d'airs entraînants. Le riche répertoire de ce trio aux talents variés vous fera passer l'une des plus agréables soirées de votre vie. Vous entendrez, au même programme, Sandra O'Neill, merveilleuse styliste de la chanson. Pour voir un spectacle plein de vie, rendez-vous au cabaret Le Portage, le cabaret le plus "swing" de Montréal.



HÔTEL BONAVENTURE — Premier arrêt au sommet de la PLACE BONAVENTURE



photo Roger St-Jean, LA PRESSE

LA VALERIE DES LONDONIENS S'APPELLE... MONIQUE!

par INGRID SAUMART

Sibylla Kay est aux Montréalais ce que Danielle Ouimet est aux Londoniens, c'est-à-dire rien. Ou plutôt, tout simplement la vedette du film sexy comme des centaines d'autres et qui, comme ses frères et ses soeurs, rapportera plus d'argent à ses producteurs qu'aux vedettes. Et justement parce qu'il se trouvera toujours des producteurs pour les produire, des auteurs pour les écrire et des amateurs pour payer leur écot, afin de voir défiler sur l'écran quelques mètres de chair fraîche, Sibylla Kay s'est dit: "A moi plutôt qu'au balayeur". Et elle est devenue la vedette de "Monique".

"Monique" raconte l'histoire d'une jeune Française qui va travailler au pair dans une famille anglaise. Comme par hasard, la jeune

épouse anglaise souffre de frigidité et c'est grâce à l'expérience de Monique et à son intervention dans le ménage qu'elle trouvera enfin le bonheur. "Monique", c'est aussi Sibylla Kay, une jeune Allemande dans la vingtaine qui joue continuellement avec ses longs cheveux roux pendant la rencontre avec les journalistes. "Vous me terrorisez, vous avez l'air tellement sérieux..."

Elle est venue à Montréal dans le cadre d'une tournée de promotion pour son premier film, mais elle précise "surtout parce que je joue le rôle titre du film." Sibylla est née à Riga, capitale de la Lettonie, mais sa jeunesse se passa en Allemagne où elle vivait avec son père, sa mère et ses trois soeurs. Pour apprendre le français, elle se retrouve quelques an-

nées plus tard, à Paris où elle travaille au pair, comme dans le film. Ensuite, elle s'installe à Londres où elle vit toujours. C'est là qu'elle décide de vraiment faire carrière, trouve un agent, fait des commerciaux, des séries pour la BBC jusqu'au jour où John Brown lui propose le scénario de "Monique".

"J'ai accepté de jouer dans ce film, même si c'était un film qui tourne autour du sexe parce que ça n'était pas ça le plus important. Quand j'ai lu le scénario, je me suis rendu compte que toutes les scènes osées n'étaient pas gratuites. Elles servaient la trame dramatique de l'histoire. Il fallait bien montrer le changement qui se produisait chez la jeune femme. Mais ça n'est pas non plus un film d'éducation sexuelle. Il s'agit tout sim-

plement de montrer une situation et une solution parmi des milliers d'autres possibles."

Née sous le signe du Scorpion, Sibylla Kay n'est pas mariée, avoue qu'elle a des "amis" et refuse de dire l'année de sa naissance, même pour les besoins de l'horoscope chinois. Avant de faire du cinéma, elle a travaillé dans un bureau, dans des pubs, dans des bars. "J'ai même été mannequin, pour ne pas crever de faim."

Le film dont elle est la vedette n'a pas encore été montré en Europe, où il a des problèmes avec la censure. A Montréal, il est présenté en version intégrale mais à Toronto (où il débute à la mi-mars) on le verra en version censurée. Pour ce qui est de l'Angleterre et la France, Sibylla ignore quand il prendra l'affiche mais elle espère que ce sera le début d'une grande carrière cinématographique. "C'est la raison pour laquelle j'ai accepté de le faire. Je voudrais bien que cela débouche, sur autre chose. Ce n'est pas toujours mausant de jouer des petits rôles. J'aimerais bien avoir la chance de prouver mes talents de comédienne."

C'est à Montréal qu'elle a donc connu les premiers désagréments d'être la vedette d'un film "sexy" puisque c'est ici qu'on le montre pour la première fois. Pendant une entrevue à la radio, vendredi dernier, on a téléphoné pour la traiter de tous les noms... "J'espère que cela ne prendra pas trop d'ampleur, dit-elle, et que l'on ne se mettra pas à envahir ma vie privée. Mais de toute façon, je suis bien préparée pour faire face à la musique. Il était prévisible qu'un film aussi controversé que celui-ci provoque de telles réactions. Mais cela ne nuira pas à la publicité. Qu'on dise n'importe quoi au sujet du film, pourvu qu'on en parle!"

Après deux jours passés à Montréal Sibylla Kay partait pour Toronto, rencontrer d'autres journalistes. Ensuite: retour à Londres. Des projets immédiats? "Non, vraiment, rien du tout. Mais quand le film sortira, j'espère que cela va changer!"

& les bons les mauvais

PAR RENE HOMIER ROY

Rene-Homier Roy est en vacances. Sa chronique de disques paraîtra à son retour.

Les nouveaux DISQUES



APEX



Les Peintres de la Gamme. C'était le temps des fleurs, Casashok, La Chanson de Lara. APEX ALF — 7 1808

JUPITER



Jacques Michel, Tu Mère et moi, A cause d'une fleur, Sur le Dinosaur. JUPITER YDS — 8029

BARCLAY



Léo Ferré, Les 12 premières chansons de Léo Ferré. BARCLAY EC077

PHILIPS



Claude François, Un Homme Libre, Tout éclate tout explose, Il reste toujours. PHILIPS — 644003

COLUMBIA



Monique Leyrac, C'est toute une musique, La Veuve, Les Fugues de Bach. COLUMBIA FS 720

VOGUE



Antoine, Dites-moi ma mère, C'est-à-dire que tu es mis dans le cote? Hiver. VOGUE — VCM 6033

GAMMA



Eric Charden, Bienvenue, Doux c'est doux, C'est si Haut, Lisa. GAMMA GS 138



Jacques Dutronc, Le responsable, l'idole, L'aventurier. VOGUE — 6034

EN VENTE CHEZ VOTRE DISQUAIRE FAVORI

Spec Service

VARIÉTÉS

AU BAR DU MUSIC-HALL
6965 St-Hubert

Les Hot Tamales.
En sem.: 10:30 et 12:30. Fin de semaine: 9:30, 11:30 et 1:30.

AUDITORIUM DU COLLEGE LIONEL GROULX
Ste-Thérèse-de-Blainville
Les Compagnons de la Chanson, ce soir à 8:30.
LE BARON
6411 ouest, boul. Gouin
Spectacles, jeudi, vendredi, samedi et dimanche.
BLACK BOTTOM
22 est, St-Paul
Le groupe "The Spirit and the Truth".
En semaine, à partir de 9:30, les vend. et sam. à partir de 10:30, fermé le dimanche.

CAF'CON
Hôtel Château Champlain
Place du Canada
La "Gaieté Parisienne" avec Rolly Hammond, Danielle Jourdan et Guy Roger.
CAFE DE L'EST
4558 est, Notre-Dame
Olivier Guilmond, Denis Drouin et Paul Berval.
En semaine: 10:30, 1:30. Vendredi et samedi: 9:30, 11:30, 1:00. Dimanche: 9:30, 11:00.

CAFE DU NORD
10715, boul. Pie-IX
Jean-Loup Chauby et Marika.
En semaine: 10:30 et 1:30. Vendredi et Samedi: 9:30, 11:30 et 1:30. Dimanche 6:30, 8:30 et 10:30.

CAFE EL PASO
2901 St-Joseph, Lachine
Claude Valade. Spectacles: vendredi à 10:30, 12:30, sam. 10:00, 12:00, 1:30; dim.: 7:30, 10:30.

CAFE EVANGELINE
7067 St-Hubert
Margot Lefebvre.
Spectacles: en semaine à 10:30 et 1:30. Samedi à 9:30, 11:30 et 1:30. Dimanche: à 6:00, 8:00 et 10:30.

CAFE RAINBOW BAR
4821 est, rue Notre-Dame
Pierret Beauchamp.
Vend. et sam. 9:30, 11:30 et 1:30. Dim. 6:30, 8:30 et 10:30.

CASA LOMA
94, est, Ste-Catherine
"Crazy Skin", revue de Las Vegas. Spectacles: sur semaine à 10:00 et 1:00 samedi à 9:30, 11:30 et 1:30, dimanche à 8:30 et 10:30.

CASINO ROYAL
4645 est, Métropolitain
St-Léonard
Stevie Wonder jusqu'à dimanche. A compter de lundi, Tiny Tim. Spectacles à 10:30 et 1:00.

CENTRE SPORTIF DE L'U. DE M.
Coin Ed.-Montpetit et Bellin-ghan
L'infonie et le Jazz libre du Québec, samedi à 8:00.

CENTRE COMMUNAUTAIRE STE-ANGELE
5275 Lavoisier
Georges Dor, dimanche à 8:30.

CHEZ CLAIRETTE
1456 de La Montagne
Dany Dauberson, ce soir, vendredi et samedi.
Spectacles à 11:00 et 12:30.

CHEZ FERNAND GIGNAC
1060, boul. de la Concorde
Duvernay
Les Coquettes. Vendredi, samedi et dimanche.
Fin de semaine: 9:30, 11:30, 1:30.

COMEDIE CANADIENNE
84 ouest, Ste-Catherine
Monique Leyrac. Spectacle à 8:30.

DISCO-CLUB EPOCA
230 ouest, Notre-Dame
Tour de chant de Denyse Fillatrault.

ESQUIRE SHOW BAR
1224 Stanley
2313 ouest, Ste-Catherine
Lloyd Sims et The Untouchables jusqu'à dimanche.

HOTEL AVIATION
4325 chemin Chambly,
Route 1, St-Hubert
Dominic et ses musiciens.
Spectacles: 10:00 et 12:30.

HOTEL CARTIERVILLE
6001 ouest, boul. Gouin
Les Fortiches.
Tous les soirs à compter de 9:00.

HOTEL LAPINIERE
2155, boul. Lapinière
Ville de Brossard
Les Garçons de Minuit.
Spectacles: en semaine à 10:30 et 1:00, ven., et sam. à 9:30, 11:30 et 1:00.

HOTEL PONT-VIAU
31, boul. des Laurentides,
Charles Gauthier.
Spectacles: ven. et sam. à 9:30, 11:30 et 1:30, dim. à 6:30, 8:30 et 10:30.

LE PARLEMENT
(Castel du Roy)
2070, rue Drummond
"Il ne faut pas prendre les Canadiens français pour les enfants du bon Dieu", revue avec Raymond Lévesque, Marlette Lévesque et Claire Leroux. Spectacles samedi à 9:30 et minuit.

PLACE BONAVENTURE LA PLATE-FORME
Galerie des boutiques.
Lundi, Chris Kearny Trio (folk country rock). Mardi, Könnig (ballades). Mercredi, Gilles Losler et Chris Rowling (Rock moderne).

PLAYBOY CLUB
2081, rue Aylmer
Gabe Kaplan et Patsy Galant.
Spectacles: lundi au jeudi 9:00 et 11:00, vend.: 8:00, 10:00 et 12:00, sam.: 8:00, 9:45, 11:30 et 1:00.

LE PLAZA
446 Place Jacques-Cartier
Jeannine Lévesque.
En semaine: 11:00 et 12:00. Fin de semaine: 10:00, 12:00 et 2:00.

LE PORTAGE
Hôtel Bonaventure
Les Coronados et Sandra O'Neil. Spectacle continu tous les jours sauf le dimanche à compter de 8:00.

LA PORTE ST-DENIS
4596, rue St-Denis
Les Capris.
Spectacles: en semaine à 10:30 et 1:30, ven. et sam. à 9:30, 11:30 et 1:30, dim. à 6:30, 8:30 et 10:30.

SALLE BONAVENTURE
Hôtel Reine-Elizabeth
900 ouest, Dorchester
Glenda Grainger jusqu'à samedi. A compter de lundi, Tonia Bern Campbell.
Spectacles à 9:30 et 11:30; le samedi à 9:30 et 12:00.

SALLE WILFRID-PELLETIER
Place des Arts
Laura Nyro, samedi à 8:00. Dimanche à 2:30 et 8:30, le spectacle de Bill Crosby, invitée: Sarah Vaughan. Lundi, Eva à 8:30.

THEATRE DES VARIETES
4530 Papineau
Muriel Millard jusqu'à dimanche. A compter de lundi, Les Jérolas. En deuxième partie, comédie avec Gilles Latulippe.
Spectacles à 8:00 tous les soirs et à 2:00 et 8:00 le dimanche.

CETTE SEMAINE
Jean-Loup Chauby
et ses nombreux succès
Vedette des disques et de la TV
* MARIKA
Ravissante chanteuse
des disques et de la TV
* MARTIN KOPY
Excellent chanteur et animateur
* MAURICE GARCEAU
et son ensemble pour la danse
* ANDRE MIROU
(Bibi La Crème)
son trio et son piano punaise
DIMANCHE à 8 h.: CONCOURS
MYSTERE avec CLAUDE PILON
et à 4 h. 30 p.m.: CONCOURS
DE DANSE avec CLAUDE et
CLAUDIA.

Tous les JEUDIS à 9 heures et
DIMANCHES à 8:30 p.m.
LES DECOUVERTES DE
JEAN SIMON

café du nord

10715, boul. Pie-IX - 322-2020 ou 322-2623
Avant ou après le spectacle venez savourer nos fameux steaks chez
GEORGE STEAK HOUSE SITUÉ LA PORTE VOISINE
DU CAFE DU NORD - DINER D'HOMMES D'AFFAIRES
* PAS DE FRAIS DE COUVERT OU D'ADMISSION
* VASTE TERRAIN DE STATIONNEMENT GRATUIT

Le Patriote
1474
EST, STE-CATHERINE
TEL. 521-6666 - 523-1131

LES
ALEXANDRINS
3 AU 8 MARS



A L'AFFICHE
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
100, est AVENUE DES PINS


"BIEN À MOI, MARQUISE"
de **MARIE SAVARD** avec **DYNE MOUSSO**
et **"LA DUCHESSE DE LANGEAIS"**
de **MICHEL TREMBLAY** avec **CLAUDE GAI**
Mise en scène: **ANDRÉ BRASSARD**
Décors: **MOUSSEAU**

RÉSERVATIONS: 845-7277

FRANÇOISE LISE AUBUT PRESENTE
LES NEO-COMEDIENS DE
L.A.S.F.
Dans
Le Nouvelle comédie de **JEAN MARSAN**
"INTERDIT AU PUBLIC"
Mars 5 ou 8 / 12 au 15 incl. à 8 h. 30
Patriote à Clémence, 1474 est Ste-Catherine
Réservations 521-6666 / 523-1131

CHEZ CLAIRETTE
CETTE SEMAINE
DANY
D. AUBERSON
(AVANT SON DEPART
POUR LA FRANCE)
Aussi
CLAIRETTE
et ses chansons
1456 de la MONTAGNE
RÉ. 845-0690

La chanteuse
Glenda Grainger
Du 23 février au 7 mars
Nick Martin et son orchestre
Danse continue
Réservations: 861-3511
Pas de minimum
Pas de frais de couvert
(du lundi au vendredi)
La Salle Bonaventure
du Reine Elizabeth



"Seaway divertit mieux"
LE VILLAGE AFRICAÏN
La salon-bar aux spectacles les plus colorés de Montréal


JUNIOR WALLACE DUO

Seaway
MOTOR INN
Guy et Dorchester
RESERVATIONS: 932-1411
Seaway Hotels: Une filiale de Seaway Multi-Corp. Ltd.



Avec la collaboration de **CKAC**
Guy Latraverse présente
alain barrière
12-13-14-15 mars

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS Montréal 129 (Québec) Tel. 842-2112



THEATRE PLACE LAURIER
1371 est, Laurier

Spectacles: samedi et dimanche à 8:40.

UNIVERSITE SIR GEORGE WILLIAMS
Edifice Hall

Cirque jeudi et vendredi entre 9:00 a.m. et 11:30 p.m. Un "feely floor", un spectacle ininterrompu, des jeux de lumière, un festival de films, des machines à boules, une ménagerie, une salle d'horreurs, des formations de rock, des sculptures...

LE VICOMTE

1313 boul. des Laurentides

Les Platters.

Spectacles: vend.: 10:30 et 12:30, sam.: 9:00, 11:00 et 1:00, dim.: 9:00 et 11:00.



THE BILL COSBY SHOW

INVITEE SPECIALE:
SARAH VAUGHAN
Dim. 8 mars

DEUX REPRESENTATIONS
2:30 et 8:30 P.M.

Billets: 6.50, 5.50, 4.50, 3.50
GUICHET MAINTENANT OUVERT
UNE PRODUCTION MARTIN ONROT

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS
Montreal 18, 842-2112



EN PERSONNE
GLEN CAMPBELL

INVITEE SPECIALE
JACKIE DeSHANNON

-BILLETS-
\$4.00-\$5.00-\$6.00-\$7.50
EN VENTE AU FORUM DE MONTREAL
LES COMMANDES POSTALES
SONT ACCEPTÉES

SAMEDI
14 MARS-8 P.M.
FORUM

BOÎTES À CHANSONS

L'ASTERIX
4220 Drolet
Christiane Robidoux et Yves Daroy.

L'ATRE
4461 St-Denis
Diane Chayer jusqu'à dimanche. A compter de lundi, Louise et Jean-Marc.
Spectacle à 10:00 sur semaine. Ven. et sam.: à 8:00 et 10:00.

BACK DOOR
coin Sherbrooke et McTavish
Patrick Sky, jusqu'à samedi, spectacle à 9:30.

LA BUTTE A MATHIEU
2554 Monty Val-David
Les Cyniques, samedi à 9:00 et 11:00.

LA CREMAILLÈRE
Ile du Moulin Terrebonne
LA GALERIE-CAFÉ
158 est, rue St-Paul
Les Fusions: ven. et sam. à compter de 9:00, dim. de 3:00.
Samedi à 9:00 et 10:00.

HOTEL YORK
750 ouest, Notre-Dame
Spectacles: jeudi, vendredi, samedi 9:00, 11:00 et 1:00 dimanche de 1:00 à 6:00.

LE PATRIOTE
1474 est, Ste-Catherine
Luc et Lise Cousineau (Les Alexandrins) jusqu'à dimanche.
Spectacles: sur semaine à 9:00, vendredi et samedi à 8:00 et 11:00.

LE PATRIOTE A CLEMENCE
"Interdit au public" de Jean Marsan, comédie en 3 actes montée par des amateurs. Jusqu'à dimanche incl.

YELLOW DOOR
3625 Aylmer
Paul Lauzon et Ron Taddeo, jeudl, vendredi et samedi à 9:30.

cabarets

ALL AMERICAN BAR
1235 ouest, Dorchester
Spectacle continu.

ALOHA BAR-SALON
273 est, Beaubien
Lorraine Myra, chanteuse, et Denis Quintin, pianiste.

ASSOCIATION ESPAGNOLE
485 ouest, Sherbrooke
Le lundi, récital de poésie de 10:00 à minuit. Tous les autres soirs, le Jazz libre du Québec.

AUBERGE LION ROUGE
2213 Ste-Catherine ouest
Bar-salon avec Riby Robinson au piano. Musique honky tonk.

AU BOUL'MICH
10,122, boul. St-Michel
Jour: Danseuses à gogo. Soir: Les Ruby's et les Cinq-Quatre. Animateur: Jacques Darrieux.

AU TABOURIN
113 ouest, St-Charles Longueuil
Danse avec musique AM-FM.

BAR-SALON ROYAL CLUB
1414 Guy
Accordéon et guitare.

BRASILIA
219 ouest Laurier,
Danse avec orchestre.

BIERGARTEN BAVAROIS
20 est, Crémazie
Authentique orchestre bavarois. A compter de 8:00.

CABARET QUEBECOIS
223, boul. des Laurentides, Pont-Viau
Spectacle continu.

CAFÉ CHEZ EMILE
11,801 Norwood
Orchestre sud-am.: Tony de la Cruz et Los Umbers.

CAFÉ PROVINCIAL
116 St-Hubert
Le Rock Saloon, la Dame de Coeur et La Tosca.

CAFÉ ROCKLIFFE
10516 Lajeunesse
Danse avec orchestre de Gene Dion et Jacques Champion, organiste.

CAFÉ ST-JACQUES
415 est, Ste-Catherine
Le Club Princesse et ses 90 téléphones.

CAFÉ TROPICANA
2901 est, Sherbrooke
L'ensemble de Fernand Hénauld.

CHATEAU MADRID
36 est, Mont-Royal
Flamenco avec José et Josela, tous les soirs à 9:00, 11:00 et 1:00, dimanche à 7:00, 9:00 et 11:00. En plus un groupe sud-américain tous les soirs sauf le mardi.

CHEZ BABBETTE
1465 Crescent
Babbette et ses invités.

CHEZ PAREE
1258 Stanley
Musique. Danseuse exotiques.

CHEZ TON-TON
9107 Lajeunesse
Tous les soirs au soleil d'Haïti avec l'orchestre Choucoune.

LE CHAT NOIR
181 ouest, Sherbrooke
Musique de danse au Bar-salon.

LE CHOMEDEY LOUNGE
3950 est, rue Sherbrooke
Les Armandos Continental Trio

HEIDELBERG HOUSE
1498 Stanley
Tous les jours, sauf dim., groupe bavarois.

HOTEL EDGEWATER
228 Lakeshore Road Pointe-Claire
Sonia et les Dixieland Boys.
Spectacles: jeudi, ven. et sam. à 10:00, 12:00 et 2:00.

HOTEL GRAND MOTOR
7700 Côte-de-Liesse
Au bar-salon: André Archambault à l'orgue.

HOTEL LAFAYETTE
1555 Amherst
Yvon Thomas et son trio, Raymond Marcote et son quatuor.

LA JARRETIÈRE
10516 rue Lajeunesse.
De la Belle Époque: Louis Bokay et son ensemble. Bob Cousineau au piano honky tonk.

LE JAZZ HUT
1234 ouest, Ste-Catherine
Musique de jazz et danse.

LA SOURCE
2150 Guy
Danse continue.

STORK CLUB
1433 Guy
SUN VIDA LOUNGE
Bill Wong's
7965, boul. Décarie
En vedette: Le Trio John Monti, du lundi au samedi.

LE TORONADO
3213 Jarry
Bar-salon. Tous les soirs orchestre "Les Trois As".

dis-co-thèques

A LA CAVE NOTRE-DAME
230 Ouest, Notre-Dame
AUX BARDEAUX
McKay et Dorchester
CAFÉ CAMPUS
5150 Decelles
CHEZ PIERRE LEGRAND
1200 Ste-Catherine Ouest

CHEZ ZOZOU
2153 Mackay
DRAGTHEQUE
425 Chemin Chambly
EPOCA DISCO-CLUB
230 Ouest, Notre-Dame
JAZZ ET CAFÉ
Val-David
KIJOUE
5255 boul. Robert
Aréna St-Léonard
LA BARRIQUE
15,555 Est, Shrbrooke
Pointe-aux-Trembles
LA BASTILLE
1174 de la Montagne
LA BEBITTE
Hôtel le Baril, Piedmont
LA BOITE CARMEN
2063 Stanley
LA CAGE DOREE
Hôtel Seaway Capri
6445 boul. Décarie

L'ARAGNEE
Hôtel Bellevue, St-Jovite
LA CANADIENNE
6505 Des Ecoles
Ven., sam. et dim. pour les 18 à 96 ans.
LA RIVE GAUCHE DISCO CERCLE
(haut du Lutin-qui-bouffe)
753 St-Grégoire
LE DRUG
2130 de la Montagne
L'ENTONNOIR
9107 Lajeunesse
LE PLEXI
454 Place Jacques-Cartier
LE PROF MABOULE
Restaurant Sambo
5555 Est, Sherbrooke
LE VIEUX RAFIOT
406 St-Sulpice



L'AUTREC '70

30 mars au 5 avril
production: MICHEL GELINAS ET CJMS
Billets en vente au guichet et aux bureaux d'émission T.R.S.

COMÉDIE CANADIENNE
84 ouest, Ste Catherine • 861-3338



Landré

COUCHE-TARD
Plus que jamais!

En présence de **nicoletta**

Production: MICHEL GELINAS
Billets en vente au guichet et aux bureaux d'émission T.R.S.

COMÉDIE CANADIENNE
84 ouest, Ste Catherine • 861-3338

SPECIAL - SPECIAL - SPECIAL



Guy Latraverse présente
Mireille Mathieu

14 mars
2 représentations
7 h. - 10 h.

REPRESENTATION SUPPLEMENTAIRE LUNDI 16 MARS A 8 H. 30

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montreal 129 (Québec) Tel. 842-2112

SEMAINE DU 2 AU 8 MARS

à ne pas manquer...

EN PLUS
Grande comédie de GILLES LATULIPPE
MANDA et toute la troupe!

★ Muriel Millard
★ Charlotte & Hervé
et JUNE LAVAL

RESERVEZ IMMEDIATEMENT

9 mars: Les Jéroles	DIM. FILM À 12h00 - 6h30
16 mars: Paolo Noël	SPECT. À 2h00 ET 8h00
23 mars: Michèle Richard	
30 mars: Olivier Guimond	

LUN. AU SAM. FILM À 6h30 SPECT. À 81

Théâtre des VARIÉTÉS 4530/PAPINEAU
526-9311 526-4231

Avec la collaboration de CKAC
Guy Latraverse présente



ENRICO MACIAS

Les 2, 3, 4, 5, 10
11 et 12 avril

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montreal 18 (Québec) Tel. 842-2112

ELAINE BEDARD FEMME DE TETE

par RUDEL-TESSIER

Elaine Bédard n'est pas mannequin.

Elle l'a été, mais très peu de temps, et il y a longtemps.

Pourtant, je suis assez certain que, très généralement, quand on pense à Elaine Bédard, c'est encore pour la qualifier de mannequin. Le male n-tendu persiste en dépit du fait que, depuis très longtemps, elle est une des vedettes de la télévision, où on l'a vue danser, chanter, donner la réplique à Jean-Pierre Gauthier, présenter du moins toute une saison la grande émission de music-hall de la télévision. En dépit du fait qu'elle passe encore régulièrement à la télévision, dans une des émissions de "Femme d'aujourd'hui", qu'elle anime avec Yolande Guérard. Même pour ceux qui se souviennent de "Bonsoir, chéri", et des Snobs qui firent les beaux soirs d'un cabaret-théâtre, en 1959, elle reste toujours mannequin.

Quand elle faisait scandale

C'est bien possible qu'elle le prenne comme un compliment!

D'ailleurs, si elle n'est plus mannequin elle a toujours son Institut, qui est une "école de charme", où on forme aussi des mannequins.

Il faut dire aussi qu'elle a toujours été en marge, pour ne pas dire unique. Quand elle aurait pu s'attendre à être considérée comme une "artiste comme les autres", ni ses camarades, ni le public lui-même ne lui reconnaissent cette qualité. Parce qu'elle avait

été mannequin, bien sûr, mais aussi parce qu'elle était ce que nous avons de plus sexy. En même temps qu'elle était pour les "Anglais", la "Dream Girl", elle était pour nous un sorte de femme fatale, la personnification de la femme-péché. Vous souvenez-vous du scandale que sa participation à "En habit du dimanche" avait provoqué? Cela avait fait pas mal de bruit, à l'époque — une époque pas tellement lointaine. C'est ce soir-là et les jours suivants que s'établit un record de protestations jamais encore égalé. On écrivit même dans les journaux que le réalisateur, Pierre Morin, était menacé d'être saqué par la direction de Radio-Canada.

Elle a passé, elle, au Johnny Carson Show

Pourtant, quelques années plus tard, on lui confiait le rôle de présentatrice de la grande émission de music-hall de la télévision — redevenue "Music-Hall". L'année précédente, elle avait d'ailleurs fait "Bonsoir, chéri", avec Monique Leyrac et Dominique Michel. Parallèlement, elle faisait carrière à la télévision anglophone. Par exemple, elle est passée une bonne vingtaine de fois au "Pierre Berton Show", à Toronto, et à CBC-Montréal elle a fait des douzaines de télévisions.

Et la CBC lui fit l'honneur d'un film de trente minutes qu'on intitula "Dream Girl" et où elle jouait son propre personnage. (Le film n'a jamais passé à Radio-Canada!).

Il y a quelques années elle était même invitée par Johnny Carson à son

show de la télévision américaine.

Elle a fait aussi partie d'une troupe d'artistes qui alla à Chypre donner des spectacles pour nos soldats tenant garnison dans l'île, et, il ne faut pas l'oublier, c'est elle que Bruno Coquatrix choisit pour présenter, avec Jacques Normand, le "Music-hall québécois" de l'Olympia.

Et je suis certain d'en oublier!

On l'a toujours mise à part

Alors, pourquoi n'a-t-elle jamais été "acceptée", d'une certaine façon même par ceux qui l'employaient, même par ceux qui l'applaudissent? C'est peut-être, à bien y penser, parce qu'elle n'a jamais fait carrière comme

les autres. Sa carrière à la télévision a des aspects d'amateurisme, dans le sens rigoureux qui l'oppose à professionnalisme. Parce qu'elle a son Institut, on n'a jamais cru qu'elle avait besoin de faire de la télévision pour vivre. Et c'est vrai.

Mais il y a une autre raison, je crois, et c'est qu'elle avait une beauté unique, qui la faisait ressembler qu'à elle-même. Et, il faut le dire aussi, elle avait une façon d'"être femme" qui scandalisait.

L'autre jour, elle m'a dit: "C'est bien possible que je n'aie jamais eu d'autre carrière que la carrière de femme!"

Elle ne se maquille presque plus

Femme, elle l'a tou-



photos Antoine Désilets, LA PRESSE

cerveau qui raisonne, qui va droit au but, par le sentier de la logique.

Elle ne se cherche jamais d'excuse

C'est aussi une femme qui s'accepte telle qu'elle est et qui ne se cherche jamais d'excuse. Quand vous lui posez une question vous pouvez être certain qu'elle va vous dire les choses comme elle les pense, sans se soucier des idées reçues qui ne sont pas les siennes. Quand elle était contre le mariage, pas seulement pour elle mais pour les autres, elle disait simplement qu'elle était contre l'institution du mariage. Maintenant qu'elle a changé d'idée, elle dit aussi simplement qu'elle était contre le mariage, mais qu'elle pense maintenant autrement. Et elle vous dit qu'elle a un fiancé, qu'elle épousera quand il sera libre. Avant un an probablement. Et si vous lui demandez si elle aura des enfants elle vous répond que non et vous explique pourquoi.

— Je n'ai jamais senti le besoin d'avoir un enfant. Et si l'envie m'en prenait, je dirais que c'est trop tard pour moi. D'ailleurs, je ne pense pas avoir les qualités d'une bonne mère. Je suis probablement incapable d'abnégation.

Elle commence à parler de retraite

Une fois, elle m'avait dit qu'elle songeait à prendre sa retraite. L'autre jour elle me l'a confirmé: "Des fois je me dis que dans cinq ans j'aurai envie de me reposer. En ce moment, je ne travaille pas beaucoup. J'ai mon émission à "Femme d'aujourd'hui", mais cela ne représente pas beaucoup de travail. Mon Institut non plus, d'ailleurs. Et si j'ai fait "Wow" je n'accepterais pas une émission régulière qui me prendrait beaucoup de temps, où on me demanderait de danser et de chanter, par exemple. Vous voyez? Je suis déjà à moitié retraitée!"

Mais elle est trop raisonnable pour engager l'avenir. Cela veut dire, je crois, qu'en ce moment elle pense ainsi, mais qu'elle se réserve le droit de changer d'idée quand elle en aura envie.

Pierre Nadeau entre l'arbre et l'écorce

"On joue sur mes nerfs depuis quelques mois..."

Pour les calmer, ces nerfs mis à rude épreuve, Pierre Nadeau s'est offert un après-midi d'avion mardi dernier.

La veille, le syndicat des journalistes de télévision (SGCT) avait décidé que chacun s'en tiendrait à ses fonctions et que l'entente qui avait permis à certains annonceurs de faire office de journaliste-animateurs venait de prendre fin.

Ce qui voulait dire que "le Point" revenait à l'ancienne formule: l'annonceur ne fait que lire les informations rédigées par les journalistes.

Or, "le Point", c'était un peu le bébé de Nadeau.

Devant cette querelle de juridiction syndicale, devant le silence de Ra-

dio-Canada, il se sent pris entre l'arbre et l'écorce.

"Je préfère m'abstenir de tout commentaire. Tout ce que je peux dire, c'est que papa est pas mal tanné."

Et comme "papa" a suivi des cours de pilotage (30 heures de vol déjà, dont 18 en solo), il a décidé de se changer les idées. Bien haut dans le ciel de Montréal. A quelques milliers de pieds au-dessus du boulevard Dorchester.

Que va-t-il faire?

"Je ne dirai que ceci: avant, j'arrivais à quatre heures de l'après-midi pour préparer "le Point" et je ne parlais qu'à minuit. Maintenant, je n'y suis que le temps de lire les nouvelles..."

Mais il y a gros à parier que l'histoire aura une suite. S.D.

Liberace...

(suite de la page 4)

nir à son hôtel quand le soleil est déjà levé depuis longtemps, ce qui ne l'empêchera aucunement d'aller marcher dans les rues de Montréal en fin d'après-midi et d'être en grande forme pour recommencer le soir même.

Il faut dire que depuis plus d'un an, Lee suit une cure de rajeunissement. Des pilules fabriquées en Allemagne et vendues en Angleterre; des pilules qui lui assurent une jeunesse presque éternelle mais qui l'ont déjà fait rajeunir de quelques années. Cinq au moins. Je me demande bien pourquoi on n'a pas pensé à faire suivre un tel traitement aux sportifs, surtout aux joueurs du Canadien qui en auraient grandement besoin puisque, comme disait Guillaume d'Orange: "Mieux vaut un masque de beauté qu'un masque protecteur." Et si, après tout ceci, vous n'êtes pas convaincus que Liberace est un être invraisemblable et irréel, je n'y suis pour rien.

aussi des chansons d'amour. Il s'est avéré que c'est moi qui ai eu raison. Les chansons qui ont eu le plus de succès, c'étaient les chansons canadiennes".

Il y a toujours, à côté de cela, le problème auquel doivent faire face tous les interprètes, celui de trouver du répertoire. Les auteurs - compositeurs - interprètes gardent pour eux les meilleures chansons et c'est normal. "C'est normal, mais c'est difficile d'arriver après quelqu'un d'autre, et de reprendre une chanson. Mais cela peut être stimulant aussi, d'en faire autre chose. Dans mon spectacle à la Comédie, je vais chanter "St-Adèle P.Q." de Ferland. J'ai cherché les paroles pendant des semaines à Paris. Personne ne pouvait me les donner. Ce n'est qu'ici, il y a quelques jours, que j'ai réussi à mettre la main dessus.

Monique a également entre autres projets, celui de se lancer en affaires. Ou du moins, de participer à l'aventure financière d'un autre québécois qui vit à Paris depuis plusieurs années. Roland Longpré qui était autrefois chez les Petits Frères des Pauvres, et qui ouvrirait sous peu un magasin de disques à Marseille-Marignan.

Leyrac...

(suite de la page 10)

chansons de Michel Legrand, des chansons fantaisistes, humoristiques et



LE VAISSEAU D'OR

PRESENTE

JOSEPH ROULEAU

ACCOMPAGNE PAR L'ORCHESTRE DE CONCERT DU VAISSEAU D'OR
AU PUPITRE: JEAN EUDES VAILLANCOURT

VENDREDI
6 MARS

SAMEDI
7 MARS

DIMANCHE
8 MARS

PRIERE DE RESERVER IMMEDIATEMENT

Tél.: 861-1868

DINER DE SEPT SERVICES A PRIX FIXE: \$10

OUVERT TOUTS LES SOIRS (sauf le lundi)

ENTREE: 1100, rue CYPRES

(sous-sol, HOTEL WINDSOR)
MONTREAL



SANS SOUCIS FINANCIERS PENDANT UN AN!

GRÂCE À

LA CORNE D'ABONDANCE

CKAC 73

UN TOTAL DE PRIX DE \$15,000

DONT UN GROS LOT DE \$10,000

COMMENT AIMERIEZ-VOUS?

- ... ne pas payer de loyer, de téléphone et d'électricité pendant un an!
- ... rouler dans une voiture sport Fiat 850 coupé d'une valeur de \$2,425!
- ... posséder un appareil de TV couleur et stéréophonie combiné Elec-
- ... avoir votre chalet payé pour un mois de vacances d'été à la campagne!
- ... posséder une auto-neige Snow Cruiser, d'une valeur de \$800!

Ce n'est là qu'une liste partielle des prix que vous apportera LA CORNE D'ABONDANCE
Ce concours débute sur les ondes de CKAC lundi le 23 février.

FORMULE DU CONCOURS

- 1) Chaque jour, à cinq reprises, un animateur de la Station CKAC donnera sur les ondes un ou plusieurs mots faisant partie d'une phrase de cinq mots.
 - 2) Les auditeurs auront à compléter cette phrase à chaque semaine.
 - 3) A chaque semaine, les auditeurs seront invités à faire parvenir leurs réponses à la station CKAC de façon à pouvoir se mériter les nombreux prix attribués.
- Les réponses devront être écrites sur un coupon à cet effet qui paraîtra chaque semaine dans le journal "La Semaine", à compter de la semaine prochaine.

CHAQUE JOUR,

POUR GAGNER LE GROS LOT DE \$10,000

Cinq traces seront faites parmi le courrier de la semaine précédente. Les personnes dont le nom aura été tiré, pourront se mériter plusieurs prix, dont un disque microcassette, un radio-transistor ou un appareil électro-musique d'égal valeur.

A l'expiration des 13 semaines, on tirera au hasard, le nom de l'UNIQUE GAGNANT du gros lot d'une valeur de \$10,000. Vers le milieu du concours, il y aura également un tirage d'un lot d'une valeur de \$1,000. La semaine prochaine, nous donnerons la liste complète des prix et les détails complets et précis de ce concours.

VOULEZ-VOUS VIVRE SANS SOUCIS FINANCIERS PENDANT UN AN?

Alors, soyez à l'écoute du poste CKAC, des lundis matin le 23 février, et retenez votre exemplaire de LA SEMAINE, la semaine prochaine.





VENTE D'ENTREPOT

au 5826 PLAZA ST-HUBERT seulement

MAGASIN JEAN C. LEBLANC

DES AUBAINES EXTRAORDINAIRES VOUS SONT OFFERTES

DIVERS

- Tête de lit en bois noyer ou chêne. Valeur jusqu'à \$50.00 **\$3.95** jusqu'à **\$9.95** Spécial de l'entrepôt
- Table de chevet noyer ou chêne. Valeur jusqu'à \$39.95 **\$9.95** Spécial de l'entrepôt
- Lampe de table en céramique abat-jour blanc 36" de haut. Valeur \$29.95 **\$4.95** Spécial de l'entrepôt
- Calorifère électrique Mark-Hot. Valeur \$34.95 **\$19.95** Spécial de l'entrepôt
- 6 polisseuses General Electric. Valeur \$34.95 **\$19.95** Spécial de l'entrepôt
- Bibliothèque pas de portes fini fruitwood. Valeur \$39.95 **\$19.95** Spécial de l'entrepôt
- Table de bout en noyer avec dessus en vitre. Valeur \$50.00 **\$24.95** Spécial de l'entrepôt

TV RADIOS ET STEREO

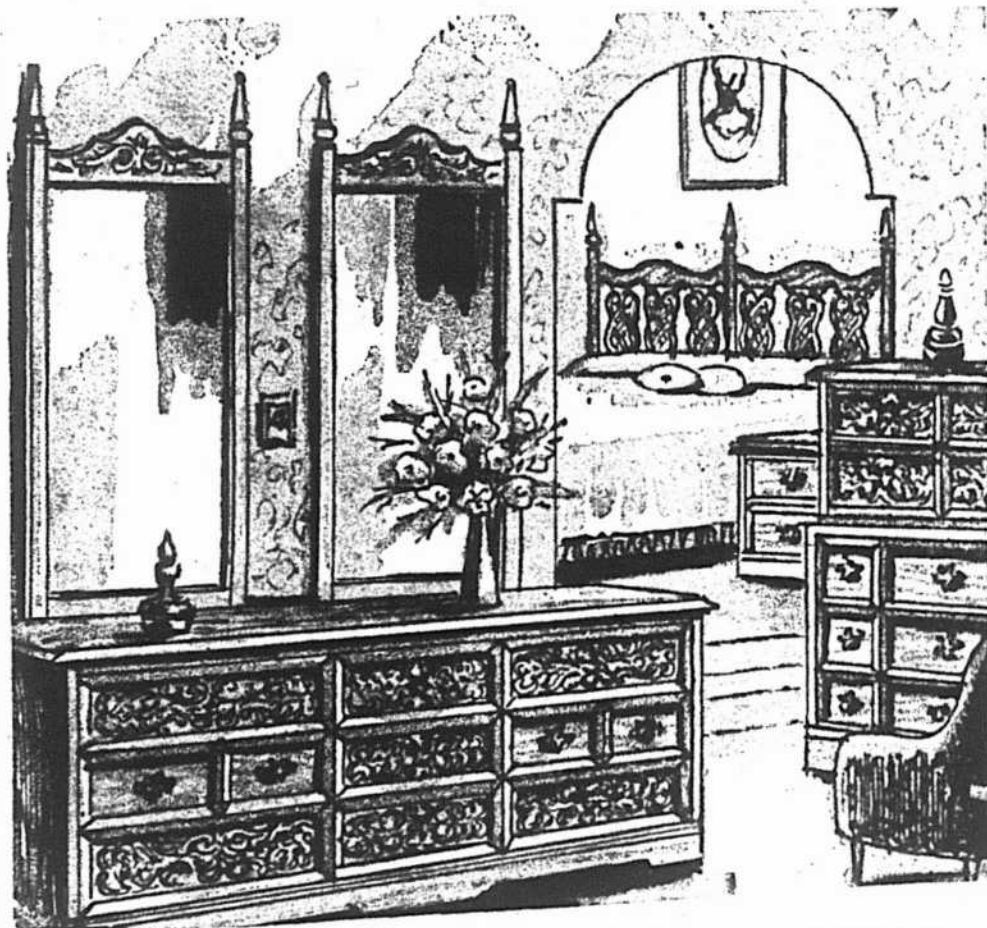
- Radio portatif à batterie valeur \$19.95 **\$6.95** spécial
- Radio de table valeur \$39.95 **\$18.95** spécial
- Télévision portative RCA 12" spécial **\$104.95**
- Télévision portative 19" RCA Spécial **\$154.95**
- Télévision couleur 15" Zenith Spécial **\$429.95**
- Télévision couleur 25" RCA Spécial **\$559.95**
- Stéréo console Fleetwood (1-seul) **\$159.95**
- Stéréo Symphonie AM FM (1-seul) **\$179.95**

24 PEINTURES JEAN VIENS

- "Mère et l'enfant" ord. \$59.95 **\$24.95** spécial de l'entrepôt
- Voyez nos spéciaux sur nos cadres de style espagnol, moderne, colonial.

LITERIE

- Matelas et sommier-boîte assorti. Valeur jusqu'à \$59.95 **\$19.95** spécial de l'entrepôt, ch
- Matelas ou sommier-boîte toutes grandeurs 3/3 ou 4/6. Ord. 69.95 **\$39.95** spécial, ch.
- Matelas et sommier-boîte Queen Size 60 x 80. Ord. \$249.95 **\$159.95** spécial
- Matelas et sommier-boîte Perfect Sleeper 3/3. Ord. \$179.95 **\$89.95** 2-seul.



MOBILIERS DE SALON

- Chaise de repos en "naughahyde" 3 positions. Ord. \$99.95 **\$59.95** Spécial
- Chaise "La-Z-Boy" meilleure construction et confort. Ord. \$199.95. **\$119.95** Spécial
- Sofa-lit avec matelas Marshall. Ord. \$169.95 **\$99.95** Spécial
- 6-mobiliers du salon, sofa 3 places et fauteuil. Ord. \$199.95. **\$114.95** Spécial
- 4-mobiliers de salon Moderne B.M. couleur fleuri bleu. Ord. \$399.95 **\$250.00** Spécial
- 8-mobiliers de salon Espagnol couleur rouge ou bleu. Ord. \$469.95. **\$289.95** Spécial
- 4-causeuses, couleur vert ou or. Ord. \$189.95. **\$119.95** Spécial
- 10-salon Espagnol couleur rouge et or, bois antique. Valeur \$549.95. **\$299.95** Spécial
- 3-sofas-lits et chaise berçante, cuir, beige. Ord. \$239.95 **\$159.95** Spécial

MOBILIERS DE CHAMBRE

- Morrissette (3 mex.) fini noyer. No. 118-800 Ord. \$359.95 **\$259.95** Spécial de l'entrepôt
- Collin no. B 3059 style espagnol chêne, construction solide (3 mex.) Ord. \$500.00 **\$399.95** Spécial de l'entrepôt
- Peppler de style espagnol complet avec 2 tables de nuit. Ord. \$895.00 **\$495.00** Spécial de l'entrepôt
- Moderne 3 morceaux, véritable noyer. Bureau triple, chiffonnier, lit double. Ord. \$625.00 **\$350.00** Spécial
- Bureau triple Espagnol avec miroir (1-seul). Valeur \$250.00 **\$125.00** Spécial
- Bureau double Provincial Français avec miroir encadré. Valeur \$300.00 **\$150.00** Spécial
- Vallières 668 (5 mex.) complet style espagnol 4 seulement. **\$499.95** Très spécial

MOBILIERS DE CUISINE

- Voyez nos spéciaux sur nos mobiliers de cuisine. Prix à ne pas manquer.
- Table de cuisine 36 x 48 x 40. Valeur jusqu'à \$79.95 **\$19.95** spécial de l'entrepôt

COLONIAL

- Table ronde avec panneau ROXTON avec 4 chaises. **\$159.95** très spécial
 - Table de bout en érable valeur \$59.95 **\$29.95** spécial
 - Fauteuil berçant et pivotant Roxton. Ord. \$130.00 **\$89.95** spécial
 - Mobilier de chambre en érable solide (3 mex.) Valeur \$399.95 **\$299.95** spécial de l'entrepôt
 - Mobilier de salon sofa et fauteuil. Couleur tangerine. Valeur \$499.95 **\$319.95** Spécial
 - Pupitre Érable Rouge KRUG Ord. \$159.95 **\$79.95** Spécial
 - Fauteuil rembourré Kilgour Valeur \$69.95 **\$34.95** Spécial
 - Tabouret en érable avec coussin fleuri. Valeur \$49.95 **\$24.95** Spécial
- Voyez nos spéciaux de l'entrepôt sur nos marques Roxton, TI-BO, Kilgour, Bassett.

ACCESSOIRES ELECTRIQUES

- Bouilloire Samson quantité limitée. **\$5.75** Spécial
- Grille-pain Toastess **\$8.99** Spécial
- Grille-pain Sunbeam. **\$15.99** Spécial
- Ouvre-boîte électrique G.E. **\$11.99** Spécial
- Poêle électrique Sunbeam **\$15.99** Spécial
- Poêle électrique 30" Roy Couleur Avocado. Ord. 259.95 **\$189.95** Spécial
- Réfrigérateur 13' automatique Roy, Avocado. Ord. \$379.95 **\$259.95** Spécial
- Poêle 30" G.E. DeLuxe Aristocrat blanc. Ord. \$299.95. **\$219.95** Spécial
- Réfrigérateur 14' G.E. auto DeLuxe, sans givre. Ord. \$429.95 **\$329.95** Spécial
- Réfrigérateur Westinghouse 1969 Cop-pertone (1-seul) Ord. \$479.95 **\$359.95** Spécial
- Réfrigérateur 16' portes verticales Roy. Ord. \$589.95 **\$449.95** Spécial
- Lessiveuse automatique Simplicity, 2 vitesses. Ord. \$399.95. **\$289.95** 1-seulement
- Lessiveuse auto. G.E. 2-seul. **\$249.95** Ord. \$319.95. Spécial
- Sècheuse auto. Maytag. Quantité limitée. Ord. \$299.95 **\$229.95** Spécial

PAS DE COMMANDES TELEPHONIQUES

FUTURS MARIÉS
GAGNEZ ... un voyage de noces
 une croisière de 7 jours à St-Pierre et
 Miquelon sur le T. S. F. VARNA
 gracieuseté de **Ville-Marie**
 l'agence de voyages **RCN**
 ... aussi un télécouleur **RCN**

Jean C. LeBlanc
 A MEUBLEMENT INC.

UN SEUL ENDROIT
5826 PLAZA ST-HUBERT
 OUVERT JEUDI ET VENDREDI SOIR
 JUSQU'À 9 H.

- Stationnement à l'arrière
- A la sortie du métro Rosemont
- Entreposage gratuit
- Termes faciles

16/ LA PRESSE, MONTREAL, JEUDI 5 MARS 1970